

Univerzita Karlova v Praze
Pedagogická fakulta
Katedra francouzského jazyka a literatury

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

Paris – La ville des expositions universelles

Paris – The city of World Exhibitions

Paříž – Město světových výstav

Alena Krejčová

Vedoucí práce: PhDr. Eva Kalfiřtová
Studijní program: Specializace v pedagogice
Studijní obor: B D-Fj

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci na téma Paris – La ville des expositions universelles vypracovala pod vedením vedoucího práce samostatně za použití v práci uvedených pramenů a literatury. Dále prohlašuji, že tato práce nebyla využita k získání jiného nebo stejného titulu.

Praha 18.4.2018

Alena Krejčová

Poděkování

Ráda bych poděkovala PhDr. Evě Kalfiřtové za pomoc při vedení mé bakalářské práce. Dále pak paní Věře Linhartové za cenné rady při korektuře práce.

ANOTACE

Bakalářská práce s názvem Paris – La ville des expositions universelles se zabývá tématem pařížských světových výstav. Jedná se o výstavy z let 1855, 1867, 1878, 1889, 1900 a 1937. Práce je rozdělená na kapitoly, kde úvodní kapitola představuje historii a roli světových výstav, dále pak každá kapitola představuje jednu z těchto výstav. Prvním cílem této práce je seznámit čtenáře s průběhem pařížských světových výstav, s historickým kontextem, organizací a samotnými zajímavostmi výstav. Druhým cílem je ukázat a představit památky, které během těchto výstav vznikly a jsou dodnes součástí Paříže.

KLÍČOVÁ SLOVA

exposition, universelle, výstava, Paris, monument, histoire

ANNOTATION

The bachelor thesis Paris – The city of expositions universelles focuses on Paris World Exhibitions from years 1855, 1867, 1878, 1889, 1900 and 1937. The thesis is set up as follows. The introduction presents history and a role of world exhibitions and each chapter represents one of these exhibitions. The first goal of this thesis is to introduce the course of world exhibitions in Paris, the historical context, organizations and the interesting things of exhibitions. The second goal is to show and introduce the sights that during these exhibitions were created and are still part of Paris.

KEYWORDS

exposition, world, Paris, monument, history

Sommaire

Introduction	6
1. Histoire et le rôle des expositions	7
2. Exposition universelle de Paris 1855	10
2.1 Contexte historique	10
2.2 Organisation	10
2.3 Vie de l'exposition	11
2.3.1 Nouvelles inventions	13
3. Exposition universelle de Paris 1867	15
3.1 Contexte historique	15
3.2 Organisation	16
3.3 Vie de l'exposition	16
3.3.1 Bâtiments d'exposition.....	17
3.3.2 Parc.....	18
4. Exposition universelle de Paris 1878	21
4.1 Contexte historique	21
4.2 Organisation	21
4.3 Vie de l'exposition	22
4.3.1 Palais du Trocadéro.....	23
5. Exposition universelle de Paris 1889	27
5.1 Contexte historique	27
5.2 Organisation	27
5.3 Vie de l'exposition	28
5.3.1 Tour Eiffel.....	29
6. Exposition universelle de Paris 1900	33
6.1 Contexte historique	33
6.2 Organisation	34
6.3 Vie de l'exposition	35
6.3.1 Nouveaux édifices	35
6.3.2 Art nouveau	36
7. Exposition universelle de Paris 1937	39
7.1 Contexte historique	39
7.2 Organisation	40
7.3 Vie de l'exposition	41
7.3.1 Palais de Chaillot.....	42
7.3.2 Palais de Tokyo	42
7.3.3 Palais de la découverte	43
7.3.4 Pavillons	43
Conclusion	46
Résumé v češtině	51
Bibliographie	54
Sitographie	55

Introduction

Le thème de notre travail est « Paris – La ville des expositions universelles ». Nous sommes vraiment de grands amateurs de la ville de Paris, et c'est la raison pour laquelle nous avons choisi ce sujet. C'est le Paris historique et contemporain, avec ses différents monuments et beaux endroits intéressants, mais surtout son charme et son atmosphère que nous admirons. Nous avons voulu traiter le sujet concernant la ville de Paris et ses monuments. Puisque les travaux décrivant des quartiers parisiens ou différents monuments de la capitale française ont déjà été plusieurs fois traités, nous avons décidé de saisir le sujet d'un autre point de vue, plus large et plus intéressant.

Nous déterminons deux objectifs principaux de notre travail. Le premier est de familiariser le lecteur avec le déroulement des expositions universelles de Paris, de présenter leur contexte historique, leur organisation, des technologies et inventions de l'époque, des curiosités et des noms importants. Le deuxième objectif est de montrer les édifices, monuments et autres curiosités, nés au cours de ces manifestations, que l'on peut trouver encore aujourd'hui dans la capitale française. C'est intéressant de savoir quels monuments, autour desquels nous passons tous les jours, sont des vestiges des célèbres expositions du passé.

Le travail est divisé en chapitres dont le premier décrit l'histoire et le rôle des expositions en général. Il s'agit d'une première rencontre avec les expositions universelles. Chacun des chapitres suivants présente l'une des six différentes expositions réalisées à Paris. Le lecteur prend ainsi peu à peu connaissance des expositions universelles de 1855, 1867, 1878, 1889, 1900 et 1937. Il est important de souligner que notre travail est consacré uniquement aux expositions universelles de Paris, les autres expositions universelles se déroulant à travers le monde ne font pas partie de notre sujet. Le dernier chapitre est consacré aux monuments nés au cours des différentes expositions, que l'on peut encore voir et admirer aujourd'hui dans la capitale française. En conclusion, le lecteur découvrira que l'histoire des expositions universelles à Paris, dont la dernière a eu lieu il y a 81 ans déjà, est sur le point de renaître.

1. Histoire et le rôle des expositions

Les expositions universelles ont des précurseurs et des origines lointaines, les foires et les marchés du Moyen Âge. On peut mentionner la foire du Trône organisée pour la première fois sous le règne de Saint Louis (XIII^e siècle), la foire Saint-Germain à Paris, les foires de Champagne ou les foires de Beaucaire. Ces foires sont une sorte d'expositions qui rassemblent tous les produits et curiosités de l'époque. Suivent les expositions nationales, les précurseurs des expositions universelles.

Historiquement, la première exposition universelle se déroule à Londres en 1851. En effet, elle a aussi ses précurseurs. En 1756, la Royal Society of Arts organise l'exposition internationale des artistes vivant au Royaume-Uni. Soixante-neuf artistes y exposent leurs œuvres. L'entrée est gratuite. Chaque artiste obtient cent livres comme récompense pour sa participation. En 1791, la première exposition universelle industrielle se déroule à Prague. L'exposition a lieu à l'occasion du couronnement de l'empereur Léopold II. Quarante-neuf secteurs industriels y présentent leurs produits : le textile, la bijouterie, la verrerie et autres.

L'expression « l'Exposition universelle » est prononcée pour la première fois en 1851 par le prince britannique Albert, l'époux de la reine Victoria. Il est à l'époque président de la Royal Society of Arts. Le Cristal Palace (palais d'expositions), l'œuvre de l'architecte Joseph Paxton, est construit à Hyde Park. 13 mille exposants y présentent leur travail. En quinze jours, six millions de personnes viennent admirer cette exposition. Grâce au prix d'entrée, 186 mille livres sont encaissées. Les médias de l'époque apprécient hautement cet événement, il est alors clair que ce ne sera pas la dernière exposition universelle organisée dans le monde.

Après Londres, d'autres grandes villes, dont Paris, Vienne ou New York, organisent leurs propres expositions. Il faut dire que Londres et Paris sont les villes qui comptent le plus grand nombre d'expositions universelles. Le taux de fréquentation est un critère objectif du succès d'une exposition. Selon ce critère, l'exposition parisienne de 1900 dépasse tous les autres événements de ce type avec une fréquentation de 50 millions de visiteurs. L'exposition de 1876 à Philadelphie compte, elle aussi, parmi les plus importantes. Pour elle seule, plus de 250 pavillons sont construits. L'espace de l'exposition est décentralisé pour le rendre plus accessible aux visiteurs. A la fin du XIX^e siècle, un changement positif se produit, principalement en Amérique : les palais des expositions sont placés hors du centre-ville.

Pour commencer, nous devons nous poser une question : « Pourquoi les gens organisent les expositions universelles ? ». Le désir de montrer ce qu'on sait faire est commun à tout le monde. Les hommes aiment prouver leur force et présenter leurs idées, parfois les deux en même temps. Ainsi sont nés les objets qu'on peut et veut exposer. Avec la naissance des Etats puissants, naissent aussi les expositions universelles. Les officiers de ces grands pays commencent à organiser au nom de leurs souverains les expositions pour éblouir le monde entier. Les expositions universelles représentent jusqu'à nos jours l'idée de l'alliance de la technique et de l'architecture.

Le XIX^e siècle est un siècle marqué par l'exploitation de la vapeur, puis de l'énergie électrique. Les visiteurs des expositions sont fascinés par de grands progrès dans le transport. D'abord par la machine à vapeur, ensuite par les moteurs électriques incorporés dans les véhicules circulant sur les voies ferrées (présentés principalement pendant les expositions des années 80). Les découvertes pour faciliter la vie quotidienne, comme par exemple les machines réfrigérantes se transformant peu à peu en réfrigérateurs de nos jours, deviennent également très populaires. Ou bien la création et l'utilisation des objets en caoutchouc (surtout les pneus). En 1854, Hiram Hutchinson ouvre à Châlette-sur-Loing la première usine utilisant le caoutchouc en France. Le XIX^e siècle est aussi le siècle des progrès de la radiocommunication et de la transmission de l'énergie électrique. Ces découvertes rendent jusqu'à aujourd'hui la vie plus facile.

Les expositions universelles sont organisées jusqu'au début de la Première Guerre mondiale d'une façon chaotique. Parfois, plusieurs ont lieu au cours de la même année. Pourquoi un si grand nombre ? Parce qu'à l'époque, aucune institution de coordination des expositions universelles n'existe dans le monde. En 1911, quatre expositions universelles se déroulent presque en même temps : à Glasgow, Rome, Londres et Turin. Avant la Première Guerre mondiale, plusieurs tentatives de créer une institution de ce type ont lieu à Paris. En 1928, une institution coordonnant les activités des expositions, évaluant leur qualité et surveillant leur fréquence est enfin née. Les représentants de 43 pays se réunissent à Paris le 22 novembre pour signer la convention internationale, valable à partir de 1931. En même temps, ils créent une institution qui a son siège à Paris encore aujourd'hui. Elle s'appelle le Bureau international des Expositions.

Il est important de se concentrer sur le rôle ou plutôt sur les fonctions des expositions universelles :

- fonction d'exposition technique
- fonction d'exposition d'architecture
- fonction d'expositions d'arts
- fonction économique
- fonction des fêtes populaires

Il faut également mentionner les clôtures des expositions. Les organisateurs veulent remercier les exposants par la distribution des récompenses et des prix. Il s'agit de médailles fabriquées en divers métaux symbolisant leurs valeurs et d'autres prix remis aux meilleurs participants. Ces récompenses représentent un certain prestige.

Depuis 1995, les expositions universelles se déroulent en principe tous les cinq ans. La durée maximale est de six mois. Les participants, eux-mêmes, construisent généralement leurs propres pavillons.

2. Exposition universelle de Paris 1855

Il s'agit de la première exposition universelle française et de la seconde exposition universelle dans le monde. Elle se déroule sur l'avenue des Champs-Élysées du 15 mai au 15 novembre 1855 et présente les produits agricoles, industriels et artistiques.

2.1 Contexte historique

L'Exposition universelle de Paris 1855 est organisée pendant le règne de l'empereur Napoléon III. Charles Louis Napoléon Bonaparte est né le 20 avril 1808 à Paris. Un tournant important dans sa vie arrive en 1832. Napoléon II, surnommé Aiglon, le fils de Napoléon I^{er}, meurt. Suite à ce décès, Napoléon III devient le chef de la famille Bonaparte. Aux élections législatives de février 1848, il est élu député de l'Assemblée nationale. Puis, il mène une grande campagne présidentielle avec succès. En 1848, il devient président de la Deuxième République française, le plus jeune que la France ait connue dans toute son histoire moderne. Il a 40 ans et 8 mois. Puisque la constitution de l'année 1848 lui garantit seulement un mandat de quatre ans et aucune possibilité d'être réélu, le 2 décembre 1851, Napoléon fait tomber la Deuxième République en devenant dictateur. L'année suivante, il se fait proclamer l'empereur Napoléon III et le Second Empire est né. En 1853, il épouse une jeune aristocrate espagnole Eugénie de Montijo. Trois ans plus tard, elle lui donne un fils, le prince impérial Eugène Louis Jean. En 1855, un attentat contre l'empereur est commis, mais sans succès. Le règne de force de Napoléon III continue. En 1870, espérant atteindre la même gloire militaire que son oncle Napoléon I^{er}, il déclare la guerre à la Prusse. Elle a des conséquences catastrophiques pour la France. Le 2 septembre 1870, pendant la bataille de Sedan, l'empereur est capturé. Deux jours plus tard, il quitte son pays pour s'exiler en Angleterre. En France, la Troisième République est proclamée. Trois ans plus tard, le 1^{er} janvier 1873, Napoléon III meurt en exil.

2.2 Organisation

Après le grand succès de l'Exposition universelle de Londres en 1851, la France ne veut pas rester en retard. Les Français ont déjà beaucoup d'expérience avec la réalisation de différentes expositions. Celles-ci se concentrent plutôt sur les arts que sur l'industrie ou l'agriculture. Le 8 mars 1853, l'organisation de l'exposition universelle à Paris est décidée par Napoléon III. Elle est considérée comme une manifestation de la gloire et du prestige

national. Le comité d'exposition est institué avec à sa tête le cousin de Napoléon III, Louis Napoléon.

L'exposition parisienne se situe au Palais de l'Industrie construit sur l'avenue des Champs-Élysées. Celui-ci aurait voulu dépasser la gloire du Palais de Cristal londonien, mais à cause des autorités parisiennes conservatrices, la magnifique structure aérée, prévue par l'architecte Victor Viel et l'ingénieur Alexis Barrault, est remplacée par des murs ordinaires en pierre. Seule l'idée du plafond en verre est conservée. Pendant la construction de ce palais, 6 ouvriers, qui y travaillent, sont morts et 594 autres blessés. À la différence du Palais de Cristal, le Palais de l'Industrie n'est pas prévu pour être démoli après la fin de l'exposition, mais pour durer. Néanmoins aujourd'hui, il n'existe plus en raison de la construction du Grand Palais à son emplacement pour l'exposition universelle de 1900. Au rez-de-chaussée se trouvent des caisses, des vestiaires, des escaliers géants et des espaces d'exposition. Le premier étage compte deux salles de cérémonie, dont une toujours réservée à l'Empereur. L'extérieur du palais est sculpté en meulière.

Cependant, il est impossible d'accueillir l'ensemble des manifestations dans un seul bâtiment, et il faut construire des bâtiments annexes, dont la Galerie des Machines, un grand hall vitré. S'y trouvent, excepté des machines (comme les locomotives, bateaux à vapeur, hélices, turbines, etc.) et des instruments, également des restaurants et des salles de repos. Cette exposition est la première à avoir un pavillon consacré uniquement aux arts, le Palais des Beaux-Arts. Il est construit dans le style de Renaissance française selon le projet de l'architecte Hector Lefuel. 28 pays y exposent environ 5000 œuvres. Parmi les artistes, on peut nommer par exemple Eugène Delacroix, Dominique Ingres, Johan Barthold Jongkind, et autres. Gustave Courbet, dont onze œuvres y sont exposées officiellement, est furieux que sa composition « *Atelier du peintre* » n'ait pas été sélectionnée. Il fait alors bâtir à côté du Palais des Beaux-Arts un pavillon en bois et en briques, le Pavillon du réalisme où il expose ce tableau ensemble avec une quarantaine d'autres œuvres. Le Palais des Beaux-Arts est considéré comme un bâtiment provisoire et immédiatement démoli après la fin de l'exposition.

2.3 Vie de l'exposition

Les objets exposés n'ont pas dépassé le niveau de ceux exposés 4 ans plus tôt à Londres, mais l'exposition parisienne a également beaucoup à offrir. Les visiteurs admirent les bâtiments d'exposition et surtout leur emplacement au centre de la ville, récemment

reconstruite. En tout, 34 pays participent à cette exposition universelle, mais seulement 2 pays la dominent : la France dans les arts et la Grande Bretagne dans l'industrie. Le nombre précis des exposants est de 23 954.

Selon le rapport officiel, l'exposition de 1855 est visitée par 5 162 330 personnes, dont 4,2 millions environ sont venues voir l'exposition industrielle et 0,9 million l'exposition des beaux-arts. L'organisation de l'exposition a coûté 5 millions de dollars tandis que les recettes représentent à peine un dixième de cette somme. Suivant l'exemple de Londres, l'entrée à l'exposition est payante. Les tarifs varient selon les jours : 1 franc du lundi au jeudi, 5 francs le vendredi, 50 centimes le samedi et 20 centimes le dimanche qui est à l'époque le seul jour chômé de la semaine pour les ouvriers. Pour les exposants, les officiers, les journalistes et les soldats, l'entrée est gratuite.

L'exposition, initialement prévue du 1^{er} mai au 30 septembre 1855, a dû être reportée à plus tard. Le Palais de l'Industrie n'étant achevé que le 30 avril 1855, un jour seulement avant l'ouverture programmée, l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie ont finalement inauguré l'exposition le 15 mai 1855. Le palais est très critiqué. Octave Mirbeau, journaliste et critique français, écrit : « *Le Palais de l'Industrie, qui scandalise les arbres, les fleurs, au milieu desquels il apparaît, dans la grâce d'un bœuf foulant un parterre de roses, désole toute cette gaiété ambiante, tout ce clair et vivifiant espace par où s'ouvre la triomphale avenue des Champs-Élysées, unique au monde* ». On le compare, bien sûr, au Palais de Cristal de Londres. Selon un autre article critique : « *Le visiteur qui arriverait avec l'idée d'un palais à jour, d'un palais de cristal, serait fort étonné devant cette énorme masse, de reconnaître que le cristal n'est autre que du carbonate de chaux auquel le vulgaire donne le nom de pierre. Le Palais de l'Industrie n'est ni une œuvre dont l'architecture puisse se montrer fière, ni une construction dont l'art de bâtir doive s'enorgueillir* ».

En 1838, l'architecte Jacques Hittorff est chargé par Louis-Philippe de réaliser une rotonde au croisement des Champs-Élysées et de l'avenue d'Antin (actuelle avenue Franklin D. Roosevelt). Bien qu'inaugurée en 1839, elle fait partie de l'Exposition universelle de 1855, et après la fin de l'événement, elle est démolie pour laisser la place au Panorama National, construit par Gabriel Davioud. En 1894, la Rotonde du Panorama National devient le Palais de Glace, l'une des attractions les plus en vogue de Paris de la Belle Époque. On y vient danser, patiner sur la glace, rencontrer ses amis ou écouter de la musique. En 1981, la compagnie de Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault doit quitter l'ancienne Gare d'Orsay,

qui est reconstruit en musée, et s'installe au théâtre du Rond-Point. En mars 1981, le Théâtre du Rond-Point ouvre ses portes et sert comme théâtre parisien jusqu'à aujourd'hui.

2.3.1 Nouvelles inventions

Quelles nouvelles inventions techniques un visiteur peut-il y voir ? Des milliers de machines sont présentées au public, le plus souvent en relation avec l'essor industriel et agricole de ce milieu de siècle. Les visiteurs peuvent admirer les locomotives, les moteurs hydrauliques, les machines servant à déplacer les fardeaux, les ventilateurs, les machines pour l'industrie forestière et agricole avec des semeuses et des moissonneuses. Ils reçoivent des échantillons de broderies, de tabac fraîchement torréfié ou voient s'offrir une tasse de café fraîchement sortie du percolateur hydrostatique de M. Loysel, produisant 2000 tasses de café par heure. Le public découvre également la première tondeuse à gazon, la machine à laver le linge de Moore, le revolver à six coups de M. Colt, la « Locomobile », le premier véhicule qui roule grâce à l'huile de pétrole, les machines à coudre de la marque Singer ou une poupée qui parle. Il faut remarquer que toutes les machines, toutes les inventions fonctionnent toute la journée pour la plus grande joie des visiteurs et pendant toute la durée de l'exposition. La société anonyme de Saint-Gobain expose le plus grand miroir au monde. Pour réaliser cette plaque, 200 personnes ont participé au projet. Le miroir est de 5,37 mètre de haut sur 3,36 de large. Toutes sortes d'instruments de musique sont exposés. Entre autres une série de saxophones, l'invention d'Adolphe Sax, qui obtient pour cette invention une des 112 Grandes médailles d'honneur attribuées à l'occasion de cette Exposition Universelle. Des musiciens jouent leurs compositions sur de nouveaux pianos Erard-Pleyel. A la demande de l'empereur Napoléon III, une classification officielle des vins de Bordeaux est établie. Il s'agit du classement de 60 grands crus rouges et de 27 grands crus blancs de bordelais. En ce qui concerne l'électricité, 4 exposants proposent des télégraphes, dont la particularité est la transmission simultanée de deux dépêches dans deux directions opposées à l'intérieur du même fil électrique. Il faut aussi mentionner le nom Louis Breguet, l'inventeur du télégraphe. Grâce à lui, un grand nombre de gares de chemin de fer est équipé de cette invention. La photographie est classée parmi les arts. Les photographes comme Disdéri, Le Grey ou Braun participent à l'exposition. Le reportage photographique de la guerre de Crimée est présenté par Carol Szathmari. L'ingénieur Henri Tresca reçoit la médaille d'honneur pour la préparation et la publication du guide de l'exposition « *Visite à l'exposition universelle de Paris en 1855* » qui énumère les principaux objets exposés et désigne les places où ils sont situés.

La cérémonie se termine en musique. Le grand compositeur Hector Berlioz dirige l'orchestre en utilisant pour la première fois en France un métronome électrique. Sont joués des morceaux de Mozart et de Beethoven ainsi que la cantate « *L'impériale* » composée par Berlioz à cette occasion.

Après la clôture de l'Exposition, le journal « Figaro » écrit :

« Il est permis de le dire parce que nous le disons après toute l'Europe : l'Exposition parisienne a rejeté sur le second plan celle de Londres. Cette dernière a eu le mérite de l'initiative : la nôtre demeurera dans toutes les mémoires comme un témoignage imperissable du goût , de l'élégance qui caractérisent toutes nos manifestations »¹.

¹ Le Figaro, numéro 86, Dimanche le 18 novembre 1855, Chronique parisienne – Revue de la semaine.

3. Exposition universelle de Paris 1867

Il s'agit de la seconde exposition universelle française et de la quatrième exposition universelle dans le monde dont le titre officiel est « *Exposition universelle d'Art et d'industrie* ». Elle se déroule sur le Champ-de-Mars du 1^{er} avril au 3 novembre 1867.

3.1 Contexte historique

Le règne de Napoléon III se poursuit. Comme nous avons déjà parlé de sa vie dans le chapitre précédent, nous allons maintenant mentionner son gouvernement et ses réformes.

La France connaît sous son règne des années de progrès et de prospérité. La reconstruction de Paris compte parmi les actes les plus importants de cette époque. Paris, au milieu du XIX^e siècle, est une ville surpeuplée, avec une mauvaise hygiène et victime de nombreuses épidémies. L'objectif de Napoléon III est de transformer la capitale française en ville aussi prospère que Londres. Son autre objectif est d'empêcher les révolutionnaires de se battre contre le gouvernement dans les petites rues étroites de Paris. Des parties entières de la ville sont alors rasées et les ruelles remplacées par les grands boulevards. Grâce à leurs grandes espaces, il est désormais possible d'utiliser les canons à l'intérieur de la ville. La transformation de la capitale française en ville moderne est réalisée sous la direction du préfet parisien, le baron Haussmann. En 1860, Paris regroupe 11 communes et est divisé en 20 arrondissements et 80 quartiers. En 1870, la ville compte déjà 2 millions d'habitants.

L'époque est marquée par le développement du commerce, la création des Grands Magasins, dont les plus célèbres comme le Bon Marché, le Bazar de l'Hôtel de Ville, le Printemps et la Samaritaine existent toujours.

Une autre marque du règne de Napoléon III est la finalisation de la construction du réseau ferroviaire français contrôlé par l'Etat. En 1851, le pays ne possède que 3 500 km de voies ferrées. Vingt ans plus tard, en 1870, sous l'impulsion de Napoléon, la France en compte déjà 15 600 km et se situe en troisième place en Europe. Le chemin de fer passe désormais par toutes les grandes villes françaises. Les conséquences sont considérables sur de nombreux secteurs industriels et agricoles. Le gouvernement décide également de créer de nouvelles routes, des voies navigables et de nouveaux canaux.

Napoléon III réforme également le système bancaire. Il soutient et finance la construction du canal de Suez, ouvert officiellement le 17 novembre 1869. Il est réalisé par Ferdinand de Lesseps, le cousin de l'impératrice Eugénie.

3.2 Organisation

Même pas cinq ans après la seconde exposition londonienne, Paris se retrouve de nouveau au centre des événements. Suite à l'exposition de 1862 à Londres, Napoléon III et le parlement déclarent, en juin 1863, leur intention d'accueillir la prochaine exposition universelle à Paris. La situation économique sur le continent européen est maintenant très favorable. En 1867, la conjoncture commence et, selon les contemporains, elle ne devrait jamais finir. A cette époque, la transformation sociale et économique de la société est achevée. Napoléon III nomme le comité d'exposition comprenant des personnages importants de la vie politique et économique du Second Empire, en tête avec son propre cousin, Louis Napoléon et l'ingénieur Frédéric Le Play. Le financement est assuré par le gouvernement, la ville de Paris et les dons privés.

Paris change à vue d'œil. La transformation effectuée par le baron Haussmann touche à sa fin. La grande société joue à la bourse pendant la journée, et au soir, elle applaudit les derniers airs de Jacques Offenbach. Il n'y a pas de symbole plus emblématique de Paris que le French cancan. En mars 1867, le comité nomme le compositeur italien Gioacchino Antonio Rossini comme président d'honneur du Comité de composition musicale et son « *Hymne à Napoléon III et à son vaillant peuple* » devient l'hymne officiel de l'Exposition de 1867.

3.3 Vie de l'exposition

Suite aux précédentes expériences et aux critiques faites en 1855, on décide de ne pas construire de bâtiments à étage mais d'exposer les objets sur un seul niveau. Il faut alors construire un palais sans étage pour faciliter la circulation des visiteurs et la répartition des objets dans l'espace. La conséquence de cette idée est aussi le fait que les expositions universelles ne sont jamais organisées au centre ville mais en banlieue. Pour l'exposition de 1867, la Mairie de Paris a choisi un espace adéquat, le Champ-de-Mars, jusqu'à présent le terrain d'exercice de l'École Militaire qui se situe sur le site. A cette époque, et jusque dans les années 1900, le terrain disponible est beaucoup plus étendu qu'aujourd'hui où la construction de la tour Eiffel et des immeubles des avenues Suffren et Bourdonnais l'ont beaucoup réduit. La surface occupée par l'Exposition de 1867 est de 46 hectares, aujourd'hui le Champ-de-Mars ne compte plus que 17 hectares. Pour attirer les visiteurs du centre ville de Paris vers ce quartier périphérique, il faut assurer le transport. Il est possible de profiter des bateaux à vapeur, circulant toute la journée, et toutes les dix minutes aux heures d'ouverture et de fermeture, des lignes d'omnibus ou du réseau de chemin de fer, renforcé sur la rive

gauche. A l'occasion de cette manifestation, la compagnie des Bateaux Mouches, qui existe jusqu'à nos jours, est présente pour la première fois. La ligne unique transporte plus de 2,5 millions de passagers durant l'Exposition. On voit que chaque exposition parisienne est, et sera, une grande occasion pour réorganiser des transports dans la capitale.

3.3.1 Bâtiments d'exposition

La surface de l'exposition est de soixante-six hectares. Un tiers en est occupé par le Palais des expositions évoquant le Colisée romain. Le titre officiel est le *Palais Omnibus*. A la différence du Palais des expositions de 1855, il n'est pas construit en pierre mais en fer, en verre et en un précurseur du béton armé actuel. La presse compare le Palais à un fourneau, à une gare, à un labyrinthe ou à un colisée en verre. Il est conçu pour la présentation des objets de la manière la plus rationnelle possible et compte sept galeries concentriques dont chacune regroupe des objets similaires menant du centre vers l'extérieur. Les pays occupent des parties délimitées comme des parts d'un gâteau, et le visiteur peut faire une promenade circulaire tout en comparant tous les objets de même nature mais de pays différents. Il peut aussi choisir de partir du centre du palais, ou bien du centre du gâteau, vers l'extérieur pour voir tous les objets exposés par le même pays. L'Angleterre, la Belgique, la Russie et la France se partagent la plus grande partie du palais. Les colonies françaises, le Maroc, la Tunisie et l'Algérie, obtiennent elles aussi un grand espace. La commission d'exposition a demandé à chaque colonie de créer un environnement exotique permettant aux visiteurs de découvrir leur pays.

La Galerie des Machines fait évidemment partie du palais. On y expose des locomotives, locomobiles, presses à vapeur, etc. L'édifice est réalisé par l'ingénieur Jean-Baptiste Krantz et l'architecte Léopold Hardy. Sa longueur est de 494 mètres et sa largeur de 384 mètres. Il possède seize portes d'accès. Une promenade extérieure de 1413 mètres avec des restaurants et des attractions entoure le bâtiment. Le palais est équipé de 16 kilomètres de tuyaux d'eau et de 13 kilomètres de tuyaux de gaz.

A l'intérieur, le visiteur peut admirer toutes sortes de produits. On peut y voir des chapeaux de feutre fait de poils de lapin, des chaussures cousues à la main, des bougies, des vitraux, de la cristallerie, de la dentelle, etc. On y fait la démonstration de machines à laver le linge ou du tissage anglais. Dans la section de la photographie française, on expose des portraits sur porcelaine. M. Leboyer propose d'imprimer en quelques minutes des cartes de

visite personnalisées. La capacité de M. Rouart de fabriquer plusieurs kilos de glace par heure, est une autre chose qui peut émerveiller le visiteur. Du côté industriel, la tendance est de toujours agrandir les objets fabriqués, et le résultat en sont les locomotives géantes, les canons gigantesques et les plus hautes grues jamais vues qui attirent le visiteur dans la galerie des machines.

3.3.2 Parc

La deuxième grande nouveauté de l'exposition est « le Parc ». Les 11 millions de visiteurs ont à leur disposition tout le confort moderne, par exemple des salles de repos, des fauteuils roulants, une poste avec un télégraphe, mais également le service d'un barbier. Une crèche assure la garde des enfants et permet aux parents d'y déposer leurs bambins pendant la visite de l'exposition. Pour cette occasion, l'ingénieur Jean-Charles Alphand et le paysagiste Jean-Pierre Barillet-Deschamps abaissent le sommet de la colline du Trocadéro, sur la rive opposée de la Seine, pour réaliser des buttes, rocailles et autres décors bucoliques du parc. Ils profitent de la localisation du Trocadéro (35 mètres au-dessus du niveau de la Seine et du Champ-de-Mars) pour y creuser un immense bassin qui alimentera en eau sous pression les fontaines, les cascades et tous les autres ouvrages des eaux. C'est pour la première fois que les nations invitées peuvent construire dans le Parc leurs stands d'exposition pour présenter en une journée leur production et leurs spécialités. On peut ainsi visiter des chalets suisses, des isbas russes, un village autrichien, un cottage anglais, le palais du Bardo du Bay de Tunis, un palais égyptien, un phare, des chapelles, des restaurants, un bain turc, mais aussi une boulangerie, un aquarium, une papeterie, une verrerie, etc.

Les ascenseurs hydrauliques sont pour la première fois présentés à Paris. Ils transportent les visiteurs curieux sur le toit du Palais des expositions. De sa terrasse offrant une magnifique vue panoramique, ils découvrent que le terrain du Champ-de-Mars a été aplati à un niveau idéal avant le début de l'exposition.

Le soir, le palais de l'Industrie ferme à 18h00. Le Champ-de-Mars reste ouvert jusqu'à minuit et attire les Parisiens à y faire une promenade. Chaque jour, 80 000 visiteurs peuvent parcourir 74 kilomètres d'allées, couvertes ou en plein air.

L'Exposition de 1867 est, à la différence des expositions précédentes, ouverte dès le 1^{er} avril. Avant octobre de la même année, elle est déjà vue par 11 millions de visiteurs. Les records sont également battus du côté des exposants. Contre 1 706 participants à l'Exposition

de 1851 de Londres, leur nombre s'élève à 52 mille à Paris en 1867, et le catalogue d'exposition compte de nombreuses pages. L'exposition entière est divisée en 10 parties. La première présente les arts, la seconde les instruments et appareils, la troisième les meubles, la quatrième l'habillement, la cinquième les produits industriels, la sixième les métiers, la septième la production de denrées alimentaires, la huitième l'agriculture, la neuvième le jardinage et la sylviculture. La dixième partie porte le nom : « Les objets qui doivent être exposés pour améliorer la situation morale et physique des nations ». Pour donner un petit exemple, il y a des sections comme « Les outils d'enseignement et les méthodes pour enseigner aux enfants » ou « Les modèles des costumes des différentes parties du monde ».

Les grands prix sont remis, par exemple, à la société télégraphique anglo-américaine, à David Hughes pour les innovations dans le domaine de la télégraphie, à C.H. McCormick pour sa machine de coupe ou à la commission de santé pour l'exposition de l'hôpital ambulante. L'exposition des usines d'armes Krupp est un présage de l'avenir noir du Second Empire. Mais à l'époque, personne ne sait que le canon géant en acier, présenté à l'Exposition de 1867, puisse un jour mitrailler Paris.

Dans la galerie de nouveaux matériaux, un nouveau métal – l'aluminium et des exemples de l'utilisation de l'huile attirent la curiosité des visiteurs. Dans le domaine de la musique, Josef Gabriel Gaveau présente un piano, dont une partie est remplacée par un miroir permettant de voir les détails du mécanisme interne. Pour son originalité, il obtient une médaille d'argent. La Compagnie sous-marine de New York présente en première un scaphandre.

Cette exposition est vue par plus de dix millions de visiteurs payant leur entrée. L'empereur d'Autriche, le roi prussien Guillaume I^{er}, accompagné par son chancelier Bismarck, et Alexandre II de Russie, visitent l'exposition à Paris. Le roi de Suède et le sultan turc ne manquent pas au rendez-vous. La seconde exposition parisienne a un impact civilisateur. Les exposants et les organisateurs prennent conscience de la nécessité d'installer le système unique des mesures et des poids. Huit ans plus tard, en 1875, le Bureau international des poids et mesures est enfin fondé.

L'exposition de 1867 apporte plusieurs curiosités. Victor Hugo, encore en exil, écrit une préface servant comme introduction au guide de l'exposition universelle. L'écrivain Hans Christian Andersen s'inspire de l'exposition pour écrire un de ses contes, « *La Dryade* ». L'aquarium géant contenant plus de 800 poissons sert d'inspiration à Jules Verne pour décrire le hublot du *Nautilus* dans son roman « *Vingt mille lieues sous les mers* ».

C'est à l'occasion de l'exposition universelle de 1867 que les Bateaux-mouches se présentent pour la première fois sur la Seine à Paris.

Pour conclure la chapitre concernant l'Exposition de 1867, lisons les phrases très intéressantes d'une préface de Victor Hugo:

« Au vingtième siècle, il y aura une nation extraordinaire. Cette nation sera grande, ce qui ne l'empêchera pas d'être libre. Elle sera illustre, riche, pensante, pacifique, cordiale au reste de l'humanité.

[...]

Cette nation aura pour capitale Paris, et ne s'appellera point la France ; elle s'appellera l'Europe.

Elle s'appellera l'Europe au vingtième siècle, et, aux siècles suivants, plus transfigurée encore, elle s'appellera l'Humanité.

Avant d'avoir son peuple, l'Europe a sa ville. De ce peuple qui n'existe pas encore, la capitale existe déjà »².

² Victor Hugo, *Introduction au Paris-guide de l'exposition universelle de 1867*, Chapitre I L'Avenir.

4. Exposition universelle de Paris 1878

Il s'agit de la troisième exposition universelle française et de la septième exposition universelle dans le monde. Son titre officiel est « *Exposition des nouvelles technologies* ». Elle se déroule sur le Champ-de-Mars et sur la Colline de Chaillot du 1^{er} mai au 10 novembre 1878. Entre l'exposition parisienne de 1867 et l'exposition de 1878, ont eu lieu deux autres expositions universelles : une à Vienne en 1873 et l'autre à Philadelphie en 1876.

4.1 Contexte historique

L'exposition de 1878 est organisée pendant la Troisième République. Cette époque apporte beaucoup de changements. Pour bien comprendre, nous devons remonter en 1870, à l'année de la chute du Second Empire. Le projet du chancelier prussien Otto von Bismarck a réussi, et la France, en tête avec Napoléon III, déclare le 19 juillet 1870 la guerre à la Prusse. Celle-ci devient catastrophique pour la France. La guerre victorieuse aide à unir de petits États indépendants dans un seul pays et à créer l'Empire allemand. En même temps, elle donne l'occasion à l'Italie d'annexer la ville de Rome et d'achever son unification. Le 1^{er} septembre 1870 a lieu la Bataille déterminante de Sedan. Le jour-même, au soir, les Français se rendent en hissant le drapeau blanc sur ordre de l'Empereur. Le 2 septembre, la capitulation est signée. Napoléon III devient prisonnier du roi prussien. Le régime bonapartiste s'effondre et la carte de l'Europe change. Napoléon III est détrôné par les forces de la Troisième République, proclamée le 4 septembre 1870. Le 28 janvier 1871, l'armistice est signé et le 10 mai le traité de paix est définitivement conclu à Francfort. L'échec, et principalement la perte de l'Alsace et la Lorraine, compliquent les relations entre la nouvelle Allemagne et la France.

La République est proclamée le 4 septembre par Léon Gambetta, depuis le balcon de l'Hôtel de ville de Paris. Elle sera, de son instauration à sa chute, toujours confrontée avec l'Allemagne. Depuis la fin du royaume capétien, c'est le régime politique le plus long en France pendant lequel 14 présidents se succèdent, dont le 1^{er}, Adolphe Tiers, de 1870 à 1873, et le dernier, Albert Lebrun, de 1932 à 1940. L'exposition de 1878 est organisée pendant le mandat présidentiel de Patrice de Mac Mahon.

4.2 Organisation

Neuf ans se sont passés depuis la dernière exposition de Paris lorsque le président français, maréchal de Mac Mahon, décide le 4 avril 1876 d'organiser de nouveau la prochaine

exposition universelle dans la capitale française, cette-fois républicaine. Il s'agit d'un geste vraiment courageux parce que la France doit réparer les dégâts matériels et dommages moraux subis pendant la guerre franco-prussienne et la guerre civile sanglante. Mais elle récupère vraiment vite. L'organisation de l'exposition universelle a, en fait, comme chaque fois en France, un sens politique caché. L'élite politique et économique française veut oublier la guerre fatale le plus rapidement possible. Elle veut également prouver, surtout à l'Allemagne voisine, que Paris reste toujours la métropole de l'Europe.

Jean Baptiste Krantz, l'architecte de la construction du Colisée de 1867, est nommé commissaire général de la troisième exposition universelle. En France, il est également connu comme écrivain et sénateur.

À la suggestion de l'ingénieur Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, architecte et restaurateur de bâtiments historiques, le Champ-de-Mars est de nouveau choisi comme parc d'exposition, cette fois ensemble avec une partie de la rive droite de la Seine, la colline du Trocadéro. Le projet architectural est le résultat d'un concours public auquel 94 projets ont participé. Viollet-le-Duc sélectionne les dix projets les plus intéressants, et, pour la construction provisoire du Palais de l'Industrie, le comité spécialisé choisit le projet de Léopold Hardy. Il sélectionne également le projet des ingénieurs Gabriel J.A. Davioud et Jules D. Bourdais pour l'embellissement monumental de la colline du Trocadéro. Le résultat du concours n'est pas une surprise, car Gabriel Davioud avait participé pendant de longues années, sous la direction du baron Haussmann, aux transformations de Paris. Pour transporter les voyageurs des régions à l'ouest de Paris, il est décidé de construire une gare de chemin de fer au cœur de l'exposition universelle de 1878.

4.3 Vie de l'exposition

Le 1^{er} mai, le jour de l'inauguration de l'exposition, est décrété jour chômé pour que les ouvriers puissent participer au spectacle. Les 50 000 invitations sont envoyées pour cette occasion. L'exposition parisienne est inaugurée, même si le palais de Trocadéro et beaucoup d'autres bâtiments ne sont pas encore terminés. L'installation complète des objets exposés n'est achevée qu'à la fin du mois de juin. En comparaison avec l'exposition parisienne pompeuse de la période impériale, le caractère de l'actuelle exposition est plus modeste et plus pragmatique. Tout ce qui est essentiel doit être concentré dans le bâtiment central.

D'autres édifices et attractions ouvrent leurs portes au cours de l'Exposition, parmi eux l'hôtel Continental. Il est considéré à l'époque comme le plus confortable et le plus

luxueux dans sa catégorie. On peut le visiter encore aujourd'hui dans la rue de Castiglione. Dans les années 1970, il est rebaptisé Inter-Continental Paris, puis, en 2005, The Westin Paris et enfin The Westin Paris - Vendôme en 2010. La construction des théâtres des Nouveautés et Marigny datent aussi de cette époque.

Le 3 mai à 8 heures du soir, 32 globes illuminent pour la première fois l'avenue de l'Opéra de Paris. C'est une première démonstration d'éclairage électrique grâce aux bougies de Paul Yablochkov.

4.3.1 Palais du Trocadéro

En 1826, Charles X organise sur la colline de Chaillot une parade militaire commémorant la prise de la forteresse du Trocadéro en Andalousie. Le nom de cette victoire est dès lors lié au quartier de Chaillot. En 1876, Gabriel Davioud dessine une rotonde bordée de deux minarets. Alors, en 1878, le Palais du Trocadéro est construit pour trôner au sommet de la colline durant plus d'un demi-siècle jusqu'en 1935 où il sera détruit pour laisser la place à la construction du Palais de Chaillot pour l'Exposition universelle de 1937. Après la fin de l'Exposition de 1878, le Musée des monuments français et le Musée d'ethnographie trouvent leur siège dans ce palais. Depuis l'année 1880, un observatoire populaire, fondé par Léon Jaubert, y est également installé. Le palais du Trocadéro accueille sur sa tribune d'honneur six statues dorées représentant les femmes des six continents (Amérique du Nord, Amérique du Sud, Afrique, Océanie, Asie et Europe). Les statues des continents sont maintenant exposées devant le musée d'Orsay ensemble avec les statues d'animaux installées au cours de l'exposition dans les jardins du Trocadéro. Ils représentent le Jeune éléphant pris au piège, le Rhinocéros et le Cheval à la herse.

L'ingénieur Jean-Charles Alphand, le paysagiste parisien, crée les célèbres jardins du Trocadéro, organisés autour d'une cascade. Des mascarons ornent ses fontaines. Officiellement, ils sont l'œuvre d'un sculpteur très célèbre à l'époque, Eugène Legrain, en collaboration avec le jeune August Rodin, un sculpteur encore presque inconnu. Mais il semble que l'ensemble des visages grotesques, crachant de l'eau des bassins, soit réalisé par Rodin lui-même. Cependant, la médaille d'or de l'Exposition pour les mascarons est attribuée à Eugène Legrain. Dès les années 1880, le désaccord entre ces deux artistes est public. La fontaine du Trocadéro sera reconstruite dans les années 1890 et les mascarons, la raison de la discorde, démontés et placés dans le Musée des Arts décoratifs. Léon Azéma, l'un des

architectes du Palais de Chaillot réalisé pour l'exposition universelle de 1937, réutilisera les visages grotesques de Rodin sur les cascades du parc de Sceaux.

Le Palais de l'Industrie sur le Champ-de-Mars surpasse de nouveau tout ce que la France et le monde ont pu voir jusqu'à là. Avec sa longueur de 706 mètres et sa largeur de 364 mètres, la surface d'exposition dépasse de 100 000 m² celle du Colisée de 1867. Le palais compte douze galeries avec deux halls transversaux sur chaque extrémité. Immédiatement après la fin de l'exposition, le plus grand bâtiment de France est démoli et le matériau de sa construction en fer revendu pour libérer la surface.

En 1872, Richard Wallace a installé à Paris environ 50 fontaines d'eau potable, nommées les fontaines Wallace, pour les populations pauvres. Elles portent son nom parce qu'il avait financé leur édification. En 1878, les fontaines sont alors complètement fonctionnelles et servent aux visiteurs de l'Exposition. La plupart d'entre elles fonctionnent encore aujourd'hui et distribuent de l'eau potable au public. Elles sont ouvertes chaque année du 15 mars au 15 novembre.

La statue monumentale de Charlemagne et de ses leudes, Olivier et Roland, est sculptée par les frères Louis et Charles Rochet, et est exposée dans le grand vestibule du palais du Champs-de-Mars. Depuis 1882 jusqu'à nos jours, elle se trouve sur le parvis de Notre Dame de Paris. C'est l'une des rares sculptures exposées sur les lieux publics qui ont échappé aux occupants nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

La Cité fleurie est un ensemble d'une trentaine d'ateliers d'artistes située dans le XIII^e arrondissement de Paris. Ils ont été construits entre 1878 et 1888. Les fleurs et les arbres, surtout les marronniers, lui donnent un petit air de campagne au cœur de Paris. De grands artistes, comme Rodin, Modigliani, Bourdelle, Gauguin, y ont travaillé. Depuis 1994, la cité est partiellement inscrite (façades et toitures) sur la Liste des monuments historiques. Elle est toujours réservée aux artistes.

Au cours de l'Exposition universelle de 1878, un principe chimique et technique est perfectionné et ensuite commercialisé, la réfrigération. Elle consiste à produire et maintenir une température inférieure à la température ambiante et ouvre l'époque des machines frigorifiques. Le monde découvre le réfrigérateur.

A la plus grande surprise, les expositions de l'industrie lourde et des usines d'armement éveillent une grande attention des visiteurs. Les marques comme Armstrong de l'Angleterre, Krupp de l'Allemagne ou Creuzot, la marque française, présentent leurs objets géants surtout à l'extérieur. Par exemple le Marteau Pilon du Creuzot, pesant 1 280 tonnes, est exposé dans les Jardins du Trocadéro. Le marteau-piqueur pour l'industrie minière ou la

grande bicyclette avec bandage en caoutchouc de l'entreprise londonienne Surrey Machinist Co. sont présentés pour la première fois.

Comme à Philadelphie, le monde du journalisme a son propre pavillon indépendant à Paris. L'endroit où les journalistes du monde entier peuvent se réunir pour discuter.

Les œuvres de précurseurs de l'impressionnisme, dont Corot, Courbet ou Doré, dominant avec leurs motifs paysagistes l'exposition des arts dans le Palais du Trocadéro. Dans ses salles annexes, des conférences se déroulent en permanence, comme par exemple les conférences de droit civil ou des droits politiques des femmes.

Pour 5 centimes seulement, il est possible de visiter la tête creuse de la statue monumentale de la Liberté de Frédéric-Auguste Bartholdi. Son bras a déjà été présenté à l'Exposition universelle de Philadelphie en 1876. La statue entière sera offerte aux États-Unis en 1886, à l'occasion des 100 ans de leur indépendance.

L'inventeur Henri Giffard construit un ballon capable d'emporter 40 à 50 passagers. Exposé aux Tuileries, il est l'une des attractions les plus visitées de l'Exposition. Environ dix vols sont réalisés par jour.

Émile Reynaud obtient une « mention honorable » pour son Praxinoscope, précurseur du Cinématographe.

Pour la première fois dans l'histoire, l'idée de l'exposition universelle est manipulée et utilisée pour des objectifs politiques. Le chancelier allemand Bismarck annonce que son pays ne participera pas à l'exposition en France. Pour se venger, les organisateurs refusent d'ériger la statue allégorique de l'Allemagne à côté des autres statues représentant les nations les plus civilisées du monde.

L'Exposition universelle de 1878 est en général considérée comme une réussite, bien qu'elle se termine par un déficit financier énorme.

Après la fin de la manifestation, le journal « Le Petit Parisien » s'occupe de l'avenir du Champ-de-Mars :

« Que deviendra maintenant ce palais, et que deviendra ce Champ de Mars ? Les deux questions sont inséparables.

On nous a dit qu'en principe l'accord était fait entre le ministère de la guerre, le ministère du commerce et la Ville de Paris pour la conservation de ces immenses galeries et de ces

magnifiques pavillons. La guerre aurait là des magasins et des entrepôts ; le ministère du commerce installerait son grand musée industriel, la Ville ferait dessiner un beau square dans le vaste espace compris entre les bâtiments »³.

³ Le Petit Parisien, L'Avenir du Champ de Mars, Mardi le 12 novembre 1878

5. Exposition universelle de Paris 1889

Il s'agit de la quatrième exposition universelle française et de la dixième exposition universelle organisée dans le monde. Son thème est la Révolution française, car elle a lieu au cours de l'année du centenaire de cet événement. Elle se déroule sur le Champ-de-Mars, l'Esplanade des Invalides et sur la Colline de Chaillot du 6 mai au 31 octobre 1889. L'exposition succède à l'exposition parisienne de 1878, aucun autre pays n'a pas organisé un événement pareil depuis onze ans.

5.1 Contexte historique

Nous avons déjà apporté les informations principales sur la Troisième République, il est donc temps d'aborder les événements survenus entre les deux expositions. Le 30 janvier 1879, le président Patrice de Mac Mahon démissionne et Jules Grévy est élu nouveau président de la République. Le 14 février 1879, la III^e République adopte La Marseillaise comme hymne national français. En 1880, le 14 juillet est déclaré fête nationale française, commémorant la prise de la Bastille en 1789 et la Fête de la Fédération en 1790.

Jules Ferry, homme politique français, est la personnalité dominante des premiers gouvernements républicains de 1879 à 1885. Les lois Jules Ferry sont une série des lois sur l'école primaire votées en 1881-1882, portant le nom du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts Jules Ferry. Il croit dans le pouvoir de la morale laïque et initie la séparation de l'Eglise et de l'Ecole. Il est admiré par certains, mais détesté par d'autres. Les écoles normales primaires, destinées à la formation des enseignants, sont fondées. Elles deviennent des centres de la laïcité et du radicalisme. Les premiers lycées de jeunes filles sont aussi ouverts, ce qui est une grande nouveauté. Jusque-là, les écoles pour les filles étaient les derniers bastions du catholicisme. Les lois Jules Ferry rendent l'enseignement primaire public, gratuit et laïc. On doit aussi mentionner que l'école devient obligatoire pour les enfants de 6 à 13 ans.

5.2 Organisation

A la fin du XIX^e siècle, Paris devient évidemment le lieu le plus approprié et le plus populaire pour organiser les expositions universelles. Malgré le déficit financier de l'exposition de 1878, les élites gouvernementales décident d'organiser à Paris une exposition universelle tous les 11 ans. La connexion de l'Exposition au Centenaire de la Révolution

française est, donc, plus ou moins un fruit du hasard. Le budget national, la mairie de Paris et les entrepreneurs français paieront les frais.

Le thème de la quatrième exposition universelle est, comme mentionné précédemment, « le Centenaire de la prise de la Bastille ». Pour cette raison politique, elle est officiellement boycottée par les monarchies européennes. Finalement, seulement 29 pays participent à l'exposition parisienne de 1889. Parmi eux, par exemple, la Suisse, la Norvège, la Grèce, la Serbie, les États-Unis, le Japon et le Maroc. Les autres exposants étrangers arrivent en majorité comme participants particuliers sans le soutien de leurs États respectifs.

Comme en 1878, la nouvelle exposition parisienne se déroule sur le Champs-de-Mars et sur la Colline de Chaillot avec le palais du Trocadéro où est placée l'exposition horticole. L'espace s'agrandit. L'Esplanade des Invalides, où se trouvent les expositions des colonies françaises et du Ministère de la guerre, est attachée à l'exposition. En 1889, le caractère de l'exposition se transforme. Les produits industriels et artisanaux continuent d'être exposés, mais ils sont moins nombreux. A leur place arrivent les attractions servant en premier lieu pour l'amusement et le repos des visiteurs. Pour faciliter la venue des provinciaux, le billet de train fait partie du billet d'entrée à l'exposition. Grâce aux 61 722 exposants et aux 32 millions de visiteurs, les bénéfices de la manifestation s'élèvent à 8 millions de francs.

5.3 Vie de l'exposition

Le bâtiment d'exposition principal, dont l'architecte est Jean-Camille Formigé, a un caractère purement fonctionnel et abrite de nombreuses petites galeries. L'utilisation exclusive du matériau céramique de construction représente un élément unique. Le projet de la Galerie des Machines, ou bien de la machinerie, est l'œuvre de l'ingénieur Victor Contamine et de l'architecte Ferdinand Dutert. À son époque, la Galerie des Machines parisienne est considérée comme le sommet de l'art du bâtiment puisque son toit est posé sur la construction qui n'a pas besoin du soutien des poutres centrales. Toute la machinerie est construite en fer malléable. Pour la première fois, les visiteurs ont la possibilité de regarder tous les objets exposés depuis des trottoirs - tapis roulants électriques suspendus. La construction de la machinerie coûte aux organisateurs 8 millions de francs, alors la même somme que la construction de la tour Eiffel toute entière. La Galerie des Machines reste la plus grande construction en fer en Europe jusqu'à sa démolition en 1909.

5.3.1 Tour Eiffel

Chaque exposition universelle possède son propre point d'attraction. C'est souvent un édifice unique ou une construction représentant de nouvelles tendances en architecture mondiale. En 1889, Paris n'est pas l'exception. La tour Eiffel devient cette attraction spectaculaire. Elle éclipse toutes les autres inventions techniques, y compris le phonographe du célèbre inventeur américain Thomas Alva Edison. L'idée de construire une tour panoramique géante au centre du parc d'exposition est en général acceptée. Cependant pendant longtemps, il n'est pas clair quelle forme de construction choisir. Parmi les projets présentés, celui de l'ingénieur Gustav Eiffel éveille le plus grand intérêt. Il propose de construire une tour haute de 300 m, offrant aux visiteurs une vue panoramique non seulement sur le parc d'exposition, mais également sur tout Paris. En 1884 déjà, Eiffel a présenté le premier dessin de sa tour. Malgré un projet très courageux, il n'y a aucune objection technique contre sa réalisation. Par contre, les critiques esthétiques apparaissent. Le 14 février 1887, une lettre adressée à Jean-Charles Alphand, le directeur général des travaux de l'exposition, paraît dans le quotidien français « *Le Temps* ». Elle est intitulée « *Protestation contre la tour de M. Eiffel* » et est signée par certains des plus grands artistes de l'époque, comme Alexandre Dumas fils, Guy de Maupassant, Charles Gounod, Charles Garnier, François Coppée, Émile Zola et d'autres. Citons l'introduction de cette lettre de protestation :

« Monsieur et cher compatriote,

Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté jusqu'ici intacte de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire français menacés, contre l'érection, en plein cœur de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse tour Eiffel, que la malignité publique, souvent empreinte de bon sens et d'esprit de justice, a déjà baptisée du nom de « tour de Babel »⁴.

La réponse de Gustave Eiffel, publiée dans le même journal, ne se fait pas attendre :

« Et, si la tour, quand elle sera construite, était regardée comme une chose belle et intéressante, les artistes ne regretteraient-ils pas d'être partis si vite et si légèrement en campagne ? Qu'ils attendent donc de l'avoir vue pour s'en faire une juste idée et pouvoir la juger.

⁴ *Le Temps, Protestation contre la tour de M. Eiffel*, le 14 février 1887

[...]

La tour sera le plus haut édifice qu'aient jamais élevé les hommes. Ne sera-t-elle donc pas grandiose aussi à sa façon ? Et pourquoi ce qui est admirable en Égypte deviendrait-il hideux et ridicule à Paris ? »⁵.

Malgré toutes les protestations et hésitations, le projet est finalement accepté et les travaux commencent le 28 janvier 1887. Après deux ans et deux mois, la construction de la tour en fer est achevée. Elle compte 3 étages et sa hauteur est de 300,5 mètres. Ses fondations, c'est-à-dire les 16 points d'appui de ses 4 pieds, sont ancrées dans le sol à 14 mètres de profondeur. Le 6 mai 1889, l'exposition est ouverte au public. L'ingénieur Eiffel hisse le drapeau de la France au sommet de sa tour. A partir de ce moment là, la tour Eiffel devient partie intégrante de Paris, et, peu à peu, son symbole. La semaine qui suit l'inauguration de l'exposition, 28 922 visiteurs découvrent cette attraction, alors que les ascenseurs ne sont pas encore en service. À la fin de l'exposition, 1 968 287 entrées sont enregistrées. Jusqu'en 1941, elle reste la plus grande construction du monde et en 1969, elle est classée monument historique. Il est intéressant de savoir que la vie de la tour n'était initialement prévue que pour une durée de 20 ans, donc jusqu'en 1909. Dès la fin de l'exposition, une station météorologique est installée à son sommet, puis en 1898, Eugène Ducretet réalise les premiers essais de télégraphie sans fil entre la tour Eiffel et le Panthéon. Le poste émetteur se situe au sommet de la Tour. En 1909, l'armée ouvre au pied de la Tour un central radiotélégraphique souterrain, et, le 1^{er} janvier 1910, la concession et l'exploitation lui sont accordées pour soixante-dix années supplémentaires. Depuis la tour Eiffel, quelques messages importants sont envoyés, comme par exemple le « radiogramme de la victoire », permettant d'arrêter l'attaque allemande sur la Marne, ou bien ceux facilitant l'arrestation de la célèbre espionne Mata Hari. Dès 1921, les émissions radio sont régulièrement diffusées depuis le sommet de la Tour. La Radio Tour Eiffel est officiellement inaugurée le 6 février 1922. En 1925, c'est la télévision française qui y fait sa première entrée en scène. Mais elle rencontre à l'époque encore beaucoup de problèmes techniques. C'est la raison pour laquelle les premières émissions expérimentales ne sont diffusées qu'entre 1935 et 1939. En 1957, les premières antennes satellite y sont installées. En 2000, grâce à l'antenne à haute fréquence, la Tour s'agrandit à la hauteur de 324 mètres. Dès 2005, la Télévision numérique terrestre (TNT) s'y installe, et depuis 2010, elle couvre avec ses émissions toute la région Ile-de-France.

⁵ Gustave Eiffel, journal *Le Temps*, *Réponse au Manifeste contre la Tour*

Le plus grand nombre de produits industriels est concentré au bâtiment principal d'Exposition et à la Galerie des Machines. Thomas Alva Edison, avec ses 493 inventions et innovations existantes, domine toute la machinerie. Parmi les innovations techniques exposées, le public est le plus intéressé par les six phonographes d'Edison. Il s'agit d'un système permettant de capter des sons et de les reproduire pour les faire réécouter. Chaque reproduction devient un événement suivi des applaudissements du public enchanté. Tout Paris en parle, l'inventeur génial gagne une énorme popularité et il est baptisé « Le roi du monde » par la presse française. Sur proposition de l'architecte de l'Opéra parisien Charles Garnier, l'exposition universelle est complétée par l'exposition indépendante « Histoire de l'habitation humaine » présentant l'évolution des habitations de l'âge de pierre jusqu'au XVI^e siècle.

Un village historique et pittoresque en bois, briques et mortier, représentant les environs de la Bastille parisienne juste avant sa prise en 1789, est installé rue Saint-Antoine. Pour que l'impression historique soit vraiment parfaite, des figurants en costumes d'époque animent la rue pendant toute l'exposition.

Le pavillon de la Norvège, construit pour l'Exposition universelle de 1889, existe toujours. Entre les années 1896 et 1898, il est transféré à Cauterets, petite ville des Hautes-Pyrénées, pour y servir comme gare ferroviaire. Le 13 avril 1901, la gare est inaugurée par le Ministre de l'agriculture de l'époque, Jean Dupuy.

Sur l'Esplanade des Invalides, où se situent les pavillons des colonies, il y a toujours beaucoup d'agitation car les parfums et couleurs exotiques attirent de nombreux visiteurs. Le pavillon de l'Hygiène, où sont exposés les appareils sanitaires des maisons modernes, est une grande nouveauté de l'Exposition. Les appartements équipés d'eau courante et de toilettes raccordées au réseau de canalisation représentent le sommet du confort de l'époque.

Le chemin de fer Decauville devient l'une des attractions préférées des visiteurs. Il est inauguré le 4 mai 1889. Les trains circulent entre le Champ-de-Mars et les Invalides sur une distance de 3 km et traversent deux tunnels, celui de la tour Eiffel et celui de l'Alma.

Un tonneau géant du domaine viticole Mercier d'Epernay, capable de contenir 200 000 bouteilles, éveille aussi l'attention du public.

L'exposition horticole au bord de la Seine représente un havre de paix. Les tulipes hollandaises, les rosiers fleuris et un jardin japonais contrastent avec le bruit des machines.

L'Exposition de 1889 se termine par un grand succès financier. Le beau temps ensoleillé et la grande fréquentation y jouent un rôle important. Les bénéfices s'élèvent à huit millions de francs.

Les points culminants officiels de l'Exposition sont le 14 juillet, la date de la prise de la Bastille, et le 29 septembre, le jour où le président de la République Sadi Carnot remet les prix et les médailles sous un drapeau tricolore flottant. Cette cérémonie symbolise pour beaucoup des contemporains non seulement le succès de l'Exposition, mais aussi la victoire du régime républicain. Une semaine seulement avant cette cérémonie, les républicains ont en effet gagné la pluralité dans le Parlement lors des élections législatives.

L'exposition ferme ses portes au début du mois de novembre, solennellement, au son du canon tiré du dernier étage de la tour Eiffel.

6. Exposition universelle de Paris 1900

Il s'agit de la cinquième exposition universelle française et de la treizième exposition universelle organisée dans le monde, dont le titre officiel est « *Exposition universelle et internationale de Paris* ». Elle se déroule sur le Champ-de-Mars, l'Esplanade des Invalides, la Colline de Chaillot, l'avenue Alexandre III et dans le Bois de Vincennes du 15 avril au 12 novembre 1900. Entre les deux expositions parisiennes de 1889 et de 1900, l'Exposition universelle de Chicago, aux Etats-Unis a eu lieu en 1893.

6.1 Contexte historique

La période de progrès sociaux, économiques, technologiques, artistiques et politiques en France, connue sous le nom « la Belle Époque », s'étend de la fin du XIXe siècle jusqu'au début de la Première Guerre mondiale en 1914. L'expression est née seulement après la Première Guerre mondiale, en contraste avec ses conséquences traumatiques, pour évoquer la période antérieure à la Grande Guerre et postérieure à la dépression économique de 1870 à 1896. La constitution établissant la République parlementaire, qui fonctionnera jusqu'à la Grande Guerre, donne au pays un caractère laïc, libéral et démocratique. Peu à peu, la liberté de la presse est garantie par la loi ainsi que la liberté de réunion. La Belle Époque est visible essentiellement sur les boulevards des capitales européennes, dans les cafés et les cabarets, dans les ateliers et les galeries d'art, dans les salles de spectacle et de concert et les salons fréquentés par la moyenne bourgeoisie qui profite des progrès économiques. La France de la Belle Époque est aussi l'un des plus importants pays colonisateurs. Elle devient le second empire colonial derrière le Royaume-Uni. Aux colonies, elle apporte son savoir-faire, sa richesse et ses nouvelles technologies. L'empire colonial français s'étend en Afrique du Nord, Afrique Occidentale et en Indochine.

Le conflit social et politique majeur de la Troisième République se déroule entre les années 1894 et 1906. Il s'agit de la célèbre affaire Dreyfus. Un officier juif d'origine alsacienne, le capitaine Alfred Dreyfus, est accusé d'espionnage au profit de l'Allemagne et condamné à la déportation à vie sur l'île du Diable en Guyane. Même à cette époque connue pour ses opinions antisémites, très répandues surtout dans la bourgeoisie, il existe dès le début des soupçons de manipulation. En 1896, les doutes sur la culpabilité du capitaine Dreyfus deviennent de plus en plus forts. En 1898, Émile Zola publie dans le journal « L'Aurore », sous la forme d'une lettre ouverte au président de la République française Félix Faure, l'article « J'accuse...! ». Il accuse l'armée d'avoir condamné un innocent et de ne pas vouloir le

reconnaître. La France se divise en « dreyfusards » et « antidreyfusards ». À la suite d'un procès en révision en 1899, Dreyfus est condamné à dix ans d'emprisonnement, mais il est ensuite gracié par le président de la République. En 1906, il est réintégré dans l'armée. Presque un siècle plus tard, en 1996, l'Armée reconnaît enfin sa culpabilité envers le capitaine Dreyfus.

La méfiance envers l'Empire allemand, considéré comme le premier ennemi de la France, augmente. Des rivalités se créent un peu partout en Europe. Des désaccords entre différents pays deviennent de plus en plus graves et donnent la naissance à deux blocs : la Triple-Entente et la Triple-Alliance.

6.2 Organisation

Quel est le meilleur endroit pour célébrer la fin du siècle qui se termine et pour accueillir celui qui commence ? A Paris, bien sûr ! Le projet de l'Empire Allemand d'organiser une exposition universelle à Berlin est rejeté dès la fin des années 90 à cause de l'incapacité absolue des Allemands de le réaliser. En 1892, moins de trois ans après la fermeture des portes de la quatrième exposition universelle parisienne, il est décidé d'organiser l'Exposition universelle de 1900 de nouveau dans la capitale de la France. Alfred Picard est nommé son commissaire général. Il veut célébrer le siècle qui s'achève par la présentation des beaux-arts, des découvertes scientifiques et de nouvelles technologies. Le 15 avril 1900, le président de la République Émile François Loubet inaugure l'Exposition qui n'est pas encore entièrement prête. Elle n'est finie que deux mois après cette cérémonie d'ouverture, mais une fois encore, elle a beaucoup à offrir.

La manifestation emblématique de la Belle Époque, dont le thème est « *Le bilan d'un siècle* », célèbre les succès du siècle passé et contribue à accélérer le développement du siècle qui commence. Celle-ci s'étend, comme jamais auparavant, sur 216 hectares. Aux 112 hectares du Champ-de-Mars, de l'Esplanade des Invalides et des bords de la Seine s'ajoutent les 104 hectares au Bois de Vincennes, le lieu des expositions de l'agriculture, des maisons ouvrières, des chemins de fer et de nombreuses compétitions sportives. Cette fois, l'exposition est dix fois plus grande que celle de 1855. En raison de l'incorporation de la place entre le Champ-de-Mars et l'Esplanade des Invalides, il faut construire un nouvel pont. Il est baptisé le pont Alexandre III et relie les deux rives de la Seine, entre l'Esplanade des Invalides et les deux nouveaux palais. Les expositions universelles du XIXe siècle ont représentées les créations expérimentales de nouvelles méthodes architectoniques et d'ingénieur. La

cinquième exposition parisienne est un peu différente. Si l'exposition précédente était le triomphe du génie civil, celle-ci est seulement le triomphe des travaux de décoration.

6.3 Vie de l'exposition

6.3.1 Nouveaux édifices

Deux nouveaux palais, un grand et un petit, sont construits au pied de l'avenue des Champs-Élysées dans un style plutôt classique, mais avec une utilisation occasionnelle du verre et du métal. En général, l'exposition de 1900 est considérée dans les manuels d'architecture plutôt comme le sommet de l'époque d'historisme que comme le commencement d'un nouveau courant en architecture. Comme mentionné ci-dessus, le Petit et le Grand Palais sont construits à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900 par l'architecte Charles Girault. Dès 1902, le Petit Palais devient « Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris » pour accueillir une collection permanente et des expositions temporaires. Le « Grand Palais des Beaux-Arts » est construit en 1897 à la place du vaste mais inconfortable Palais de l'Industrie de 1855. Il accueille divers salons et de grandes expositions prestigieuses. Les deux palais ont gardé leurs vocations initiales jusqu'à nos jours. La Galerie des Machines, le Palais du Trocadéro et bien sûr la tour Eiffel représentent les souvenirs des expositions précédentes. La manifestation attire 83 000 exposants et 51 millions de visiteurs en deux cent douze jours. Les États-Unis sont, avec leurs 7160 participants, le pays le plus représenté. Le plus grand nombre de visiteurs étrangers arrive de l'Allemagne. Les gares de Lyon, de l'Est et de Montparnasse sont reconstruites à cette occasion, l'ancienne gare du Champ-de-Mars est remplacée du côté des Invalides par la toute nouvelle Gare d'Orsay, abritant aujourd'hui le célèbre musée portant le même nom. « *La gare est superbe et a l'air d'un Palais des Beaux-Arts* » écrit le peintre Edouard Detaille en 1900. Quatre-vingt six ans après, sa prophétie sera vérifiée. La première ligne du métro de Paris reliant le Château de Vincennes à la Porte Maillot est construite. Elle compte 23 stations et est inaugurée quelques mois seulement après le début de l'exposition.

Il faut également mentionner qu'en été 1900, les seconds Jeux olympiques modernes se tiennent justement à Paris. Relancés pour la première fois en 1896 à Athènes en Grèce, ils doivent leur nouvelle existence au français Baron Pierre de Coubertin. A Paris, les femmes participent aux compétitions pour la première fois dans l'histoire des Jeux. Restant à l'ombre

de l'Exposition universelle, les seconds Jeux olympiques modernes n'attirent pas beaucoup d'attention.

Cette exposition très vaste a besoin d'une grande porte principale. Elle est construite selon le projet de l'architecte René Binet qui veut réaliser quelque chose « *qui n'a jamais été fait en architecture, une architecture de couleur et de lumière* ». Située sur la place de la Concorde, la grande porte monumentale, d'une hauteur de 45 mètres, est complétée de deux minarets placés à droite et à gauche. Trois grandes arches d'une vingtaine de mètres de largeur supportent une coupole géante surbaissée. Le sommet est orné d'une figure féminine représentant la ville de Paris, accueillant les visiteurs de l'exposition. La porte monumentale devient le phare qui attire et invite les visiteurs à entrer dans l'exposition. Binet prévoit l'arrivée possible de 60 000 personnes à l'heure. Sa porte ouvrira finalement le passage à près de 9 millions de visiteurs.

La statue de la Liberté de Bartholdi, exposée en 1900, est mise en place dans le jardin du Luxembourg en 1906. Haute de 2,87 mètres, il s'agit d'une réplique de la statue colossale inaugurée en 1886 à l'entrée du port de New York, dont la tête géante a été exposée en 1878 à Paris et le bras en 1876 à Philadelphie. Depuis 2012, elle est exposée au musée d'Orsay.

6.3.2 Art nouveau

A la fin du XIX^e siècle, apparaît une nouvelle tendance artistique. Elle s'inspire de l'esthétique de la nature en utilisant les matériaux les plus modernes comme l'acier et le béton. En 1893, l'architecte Victor Horta construit à Bruxelles l'hôtel Tassel, considéré comme le tout premier édifice d'Art nouveau. La fluidité des espaces fait écho aux courbes végétales qui investissent ferronneries, mosaïques, fresques et vitraux. En 1894, l'expression « Art Nouveau » apparaît pour la première fois dans la revue belge « L'Art moderne ». Elle passe en France, lorsqu'elle devient le nom de la galerie d'art située dans la rue de Provence à Paris sous le nom « Maison de l'Art nouveau ». De grands noms du mouvement symboliste et d'Art nouveau y exposent leurs œuvres, dont par exemple Munch, Rodin, Tiffany ou Toulouse-Lautrec. La porte monumentale de l'Exposition universelle de Paris de 1900 est l'un des édifices les plus importants et représentatifs de l'Art nouveau européen.

Le commissaire général Alfred Picard divise les objets exposés en 18 groupes et 121 catégories. Les produits mécaniques, l'électricité, les produits chimiques, les moyens de transport, la métallurgie, les vêtements, le jardinage, la sylviculture, l'art militaire, les

colonies, etc. ont chacun leur pavillon spécial. Les pavillons et palais des 22 pays participants se situent au bord de la Seine. Parmi eux, on trouve par exemple celui de l'Allemagne, de l'Autriche, du Royaume de Hongrie, de la Russie, de la Finlande, de l'Italie, de la France, des États-Unis, etc. L'objectif de l'Exposition, représenter la civilisation de l'Europe au sommet de son pouvoir et de son influence, est atteint et parfaitement réussi.

Le trottoir roulant à deux vitesses (4,2 et 8,5 km/h) compte également parmi les grands succès de l'Exposition. Son trajet avec neuf arrêts, baptisé « Rue de l'Avenir », parcourt une boucle de 3,5 kilomètres autour du parc de l'exposition. Il est installé sur un viaduc à 7 mètres au-dessus du sol. Pour les voyageurs moins courageux, le petit train électrique Decauville suit le même chemin. La rue de Paris, qui suit la Seine entre le pont de l'Alma et le Trocadéro, est très fréquentée. Elle compte de nombreuses boutiques, restaurants, buvettes et théâtres. Un des pavillons de l'Esplanade des Invalides est entièrement destiné aux jouets de toutes sortes. Malgré les débuts plutôt difficiles, l'Exposition est un grand succès. Elle a vraiment de quoi montrer et de quoi éblouir ! De nombreuses inventions techniques deviennent une partie intégrante de la vie de la génération au tournant du siècle, aussi bien que le sport ou la culture. La grande Lunette avec la distance focale de 60 mètres est exposée au Palais de l'Optique. A la machinerie, on peut admirer la première locomotive électrique et, dans un pavillon indépendant, les toutes premières automobiles qui suscitent évidemment une grande curiosité du public. La photographie est amenée à sa perfection technique et technologique, se démocratise et devient accessible aux classes moyennes, et bientôt même des classes populaires. La société Carl Zeiss est considérée comme la meilleure au monde dans ce domaine.

Les pavillons nationaux offrent au public un mélange des arts académiques et populaires, des traditions anciennes et des délices culinaires. Le pavillon hongrois se visite surtout pour sa salle des hussards, celui de la Suède pour son panorama naturel, le pavillon allemand pour ses trois salles, les copies fidèles des pièces du palais de Sans-Souci à Postdam. Au parc d'exposition, on déguste du vin, les orchestres militaires jouent des airs nouveaux et anciens, et les visiteurs s'y promènent et s'y reposent.

La cinquième exposition, plus joyeuse et plus populaire que les autres, marque un réel tournant dans l'organisation de ces fêtes internationales. De plus, c'est une manifestation financièrement réussie puisqu'elle fait gagner de l'argent non seulement à ses organisateurs, mais aussi aux banques, postes, télégraphes, chemins de fer, hôtels, magasins, restaurants, théâtres et aux autres prestataires de services français. L'Exposition universelle de 1900 est

déjà la cinquième grande exposition parisienne organisée en 45 ans. Non seulement elle fait une promotion des valeurs de la France et encourage la fierté d'être français, mais elle représente également un grand changement aux yeux du grand public. Désormais, les manifestations semblables ne sont plus visitées uniquement par les spécialistes, ingénieurs, architectes ou représentants des entreprises, mais aussi par les gens ordinaires qui veulent surtout s'amuser. Les inventions et les produits industriels s'effacent peu à peu et laissent leur place aux autres attractions destinées au grand public. C'est pourquoi le guide Chaix de 1900 porte le titre : « *Exposition universelle de 1900 : les plaisirs et les curiosités de l'exposition* ». Les bâtiments d'exposition perdent leur influence sur le développement de l'architecture.

Une petite citation concernant les expositions universelles, publiée dans le journal « *Le monde* » en 1900 :

« *Les âmes ont leurs fêtes depuis toujours : liturgies religieuses. Les corps aussi, depuis la Grèce : Jeux olympiques. La fête des machines ne remonte qu'au milieu du dix-neuvième siècle : c'est l'exposition universelle. Ainsi s'équilibre le calendrier des sociétés industrielles* »⁶.

⁶ Régis Debray, *Voyage au pays des expositions universelles. Entre Diderot et Disneyland*, Le Monde, 1990

7. Exposition universelle de Paris 1937

La sixième exposition universelle française, qui est la vingtième exposition universelle organisée dans le monde, se tient du 25 mai au 25 novembre 1937 à Paris. Son titre officiel est « *Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne* ». Le projet est d'abord assez modeste : l'exposition doit se dérouler uniquement sur le Champ-de-Mars et dans les Jardins du Trocadéro. Mais finalement, l'espace d'exposition s'étend de l'esplanade des Invalides et du pont de l'Alma jusqu'à l'île aux Cygnes, avec en plus des annexes aux portes de l'ouest de Paris. Cette sixième exposition est pour la première fois organisée selon les règles du Bureau international des Expositions. C'est également le dernier événement de ce genre qui se déroule à Paris. L'objectif des expositions est fixé dans la Convention de Paris de 1928 : « *Une exposition est une manifestation qui, quelle que soit sa dénomination, a un but principal d'enseignement pour le public, faisant l'inventaire des moyens dont dispose l'homme pour satisfaire les besoins d'une civilisation et faisant ressortir dans une ou plusieurs branches de l'activité humaine les progrès réalisés ou les perspectives d'avenir* »⁷.

7.1 Contexte historique

Quel est le contexte historique des années 30, mais d'abord, ce qui s'est passé en Europe et dans le monde entier depuis l'exposition universelle de 1900 ? Il faut avant tout mentionner la Première Guerre mondiale, la Grande Guerre comme l'appellent les français. L'Europe est alors divisée en deux bloc : la Triple-Entente (la France, le Royaume-Uni et la Russie) et la Triple-Alliance (l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois et le Royaume d'Italie). Au total, 38 pays interviennent dans cette guerre qui se déroule entre les années 1914 et 1918. Le compte final est terrible : plus de 10 millions de morts et 20 millions de blessés.

La période d'après-guerre apporte beaucoup de changements importants concernant aussi bien la politique, que l'économie, la société et la culture. Même si la guerre se termine par la victoire de la Triple-Alliance, le vieux continent d'Europe perd son importance et les États-Unis en sont le vainqueur économique principal. Suite à la guerre, quatre grands empires disparaissent et de nombreux nouveaux états sont créés, dont la Tchécoslovaquie. La France est victorieuse et fière de l'être. Son humiliation de 1871 est vengée, l'Alsace-Lorraine redeviennent des régions françaises. Mais elle veut affaiblir l'Allemagne, qui est responsable de la guerre, et aux yeux des vainqueurs, doit payer les réparations.

⁷ Marcel Galopin, *Les expositions internationales au XXe siècle et le Bureau international des expositions*. Paris : L'Harmattan, 1997

La France sort du drame de la guerre avec un million et demi de morts, soit 10,5 % de sa population totale, 750 000 invalides et de très importants dégâts matériels. Après la fin du conflit, un mouvement d'euphorie envahit la France. Une génération nouvelle rêve d'un monde nouveau et proclame « *Plus jamais ça !* ». Le peuple français redécouvre le plaisir de s'amuser et toute la société retrouve un intérêt pour la culture. On appelle cette période « Les années folles ». Elles débutent vers 1920 et se terminent avec la crise de 1929. Les années folles sont marquées par une aspiration nouvelle à la liberté et à la joie de vivre. On découvre la radio, le cinéma, le jazz, le tango, le charleston ou bien les produits électroménagers.

Les femmes cherchent à s'émanciper, mais le Sénat leur refuse le droit de vote. Pour réparer les dégâts causés par la guerre, la France accueille beaucoup de travailleurs étrangers, surtout des immigrés italiens, maghrébins, polonais et portugais. Les jeunes français quittent la campagne pour travailler dans les villes qui s'agrandissent. De nouvelles industries se développent, comme par exemple l'industrie de chimie, d'électricité, de pétrole et d'automobile. La France possède des colonies en Asie, en Afrique, en Océanie et au Moyen Orient.

Mais en 1929 arrive la plus grave crise économique du XXe siècle, le krach boursier de Wall Street. Le jeudi noir, ou plus exactement le jeudi 24 octobre 1929, marque le début de la plus grande crise boursière jamais connue. Elle a de graves conséquences partout dans le monde et toutes les grandes puissances sont touchées, dont la France. Au début des années 1930, la chute des exportations provoque une baisse de la production industrielle dans le pays. En 1933, La France compte déjà 1,5 million de chômeurs.

Les partis fascistes arrivent au pouvoir en Allemagne, en Italie et en Espagne. La France s'allie avec l'Angleterre et commence en 1934 le dialogue avec l'URSS de Staline en prenant les premières mesures de réarmement.

7.2 Organisation

En 1929, le président de la Chambre de commerce de Paris, Julien Durand, présente au Parlement français une proposition d'organiser l'exposition universelle faisant suite à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925, grâce à laquelle la France a prouvé sa position dominante dans ce domaine. On croit que ce grand projet aura une influence positive sur le déroulement de la crise économique. En 1932, le gouvernement français demande au Bureau international des Expositions de lui réserver l'année 1937 pour organiser une nouvelle exposition internationale. En 1933, le comité d'organisation se réunit pour la première fois.

Edmond Labbé est nommé commissaire de l'exposition. Il décide de montrer que les arts et les technologies ne s'opposent pas, mais que leur union est nécessaire : « *le Beau et l'Utile doivent être, dit-il, indissolublement liés* ». Dans un contexte de crise économique et de tensions politiques internationales, l'Exposition de 1937 devrait également défendre la paix dans le monde. Dès 1934, le Ministère des Affaires étrangères commence à envoyer les invitations aux pays représentés diplomatiquement en France. Le programme de l'exposition, la classification des objets exposés et l'ordre général sont fixés par le décret gouvernemental. Malgré les retards causés par les tensions entre le patronat et le Front populaire, aux inondations du printemps, aux problèmes administratifs et aux grèves des ouvriers, les travaux d'édification des pavillons sont presque terminés et l'exposition est inaugurée le 25 mai 1937.

En 1937, la capitale française devient pour la sixième fois la scène d'une exposition universelle. Son thème central « *Les arts et techniques appliqués à la vie moderne* » est interprété de façon différente par les créateurs nationaux. Certains pays abusent des arts et des techniques pour la propagande nationale. La surface au centre de Paris, réservée à l'exposition, est en principe identique à celle de l'Exposition universelle de 1900. L'Île aux Cygnes est choisie pour accueillir l'exposition des colonies françaises. « *L'exposition sera ouverte à toutes productions qui représenteront un caractère indiscutable d'art et de nouveauté* », tel est l'objectif de la manifestation qui exclut pour la première fois de l'histoire des expositions universelles les pavillons traditionnels de l'artisanat et de l'industrie. La construction de grands halls, typiques pour les expositions du XIXe siècle, et le classement des objets exposés selon les catégories sont abandonnés au profit de divers pavillons bâtis sur un terrain plus étendu. Ils devraient devenir une inspiration pour les nouveaux styles en architecture. Trente millions de visiteurs participent à l'événement où 46 nations sont représentées. Les moyens de transport s'améliorent. Un petit train électrique sur pneus parcourt l'exposition et des bateaux hydroglisseurs tout nouvellement inventés font la navette sur la Seine.

7.3 Vie de l'exposition

Au moment de l'inauguration, l'exposition est encore un grand chantier. Il existe même une blague racontant que l'exposition a été inaugurée grâce à la tour Eiffel, le seul édifice déjà fini. En août, les jours populaires sont organisés. Le prix d'entrée est réduit de 6 à 3 francs. Les familles entières passent au parc d'exposition toute la journée qui se termine par le feu d'artifice et la tour Eiffel illuminée. Pour montrer les différents pavillons aussi dans la

nuit et pour présenter les nouvelles possibilités d'électrification, la Fête des Lumières est installée. A cette occasion, la Seine se transforme en rue brillante. La synchronisation des lumières, des sons et du feu d'artifice est réalisée par deux stations électriques modernes. Grâce à la Fête des Lumières, le parc d'exposition se transforme en un kaléidoscope de couleurs. Paris redevient de nouveau « *la ville lumière* ».

7.3.1 Palais de Chaillot

L'ancien palais du Trocadéro de 1878 est démoli pour laisser la place à une nouvelle construction, le palais de Chaillot, réalisé par les architectes Léon Azéma, Jacques Carlu et Louis-Hippolyte Boileau. La structure de l'ancien palais du Trocadéro est finalement recouverte d'une façade néoclassique sobre et imposante, typique pour les années 1930. Les inscriptions sur la façade du palais sont l'œuvre du poète Paul Valéry. Une place libre reste entre les deux ailes du palais. La Colonne de la Paix représentant le désir de la France de vivre sans guerres y est érigée durant l'exposition. En 1985, l'esplanade du Trocadéro obtient le nom de « *Parvis des droits de l'homme* » à l'initiative de François Mitterrand, le président de la République française. La vue depuis le parvis sur la tour Eiffel et le Champ-de-Mars est magnifique et toujours très recherchée par les touristes du monde entier. Cette terrasse supérieure est bordée de statues en bronze doré représentant sept femmes et un homme. Elles représentent la Jeunesse, la Flore, Le Matin, la Campagne, les Oiseaux, les Jardins, le Printemps et les Fruits. A l'occasion de l'Exposition de 1937, le Musée de l'Homme, l'héritier de l'ancien Musée d'Ethnographie du Trocadéro fondé en 1878, est ouvert. Il occupe la majeure partie de l'aile Passy du palais de Chaillot et réunit les plus importantes collections françaises concernant la vie et l'histoire de l'homme. Plusieurs institutions culturelles siègent aujourd'hui au palais de Chaillot : le Musée de l'Homme, déjà mentionnée ci-dessus, mais aussi le Musée de la Marine, le Musée des Monuments Français, le Théâtre National de Chaillot, l'École de Chaillot et l'Institut français d'architecture.

7.3.2 Palais de Tokyo

Puisque les collections d'art moderne de l'Etat, exposées au musée du Luxembourg et au Jeu de Paume, et les collections d'art moderne de la ville de Paris, installées au Petit Palais, manquent d'espace, l'Etat et la ville de Paris associe la construction des bâtiments de musée, longtemps prévue, aux préparations de l'exposition universelle. En 1934, le concours pour la construction du musée de l'art moderne est lancé. Il faut trouver la solution pour construire un

seul bâtiment pour les deux musées. Parmi de nombreux projets d'architectes souvent connus, dont par exemple Tony Garnier, Le Corbusier et Robert Mallet-Stevens, la commission choisit le projet des jeunes architectes Jean-Claude Dondel et André Aubert, soutenus par deux architectes d'expérience, Paul Viard et Marcel Dastugue. Le palais comprend deux grandes ailes. Elles sont reliées par un portique d'honneur ouvrant sur des terrasses et des marches qui descendent jusqu'au fleuve. Le 24 mai 1937, le « Palais des Musées d'Art Moderne » est inauguré par le président français Albert Lebrun. Le bâtiment prend plus tard le nom de « Palais de Tokyo » en référence au quai du même nom. Le propriétaire de l'aile Est est la ville de Paris et depuis 1961, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris y siège, tandis que l'aile Ouest est la propriété de l'Etat français, et, en 1947, le Musée national d'art moderne y est installé. En 1977, ce musée est déplacé au Centre Georges Pompidou.

7.3.3 Palais de la découverte

Le Grand Palais, construit à l'occasion de l'Exposition de 1900, trouve une nouvelle vocation. Jean Baptiste Perrin, un physicien français, lauréat du prix Nobel de physique en 1926, a l'idée de représenter les nouvelles découvertes de la science au Grand Palais. Il souhaite favoriser la popularisation de la science par des expériences effectuées devant le public ou par les visiteurs eux-mêmes. Le Palais de la découverte est né. Il est installé sur 25 000 m², c'est-à-dire sur toute la partie Ouest du Grand Palais. A cette occasion, la décoration intérieure est adaptée au goût de l'époque. La première exposition baptisée « le Palais de la découverte » accueille 2 225 000 visiteurs, et reste ouverte pendant toute la durée de l'Exposition 1937. En 1990, le Palais de la découverte devient un « Établissement Public à caractère Scientifique, Culturel et Professionnel ».

Un grand exploit technique de l'exposition est le Pavillon de l'Aéronautique installé sur l'esplanade des Invalides. Le hall principal est consacré aux présentations de l'aviation militaire et de l'aviation marchande. Une galerie est consacrée aux pages les plus marquantes de l'histoire des Ailes Françaises.

7.3.4 Pavillons

Grâce à la connexion de l'architecture traditionnelle et moderne, le pavillon de la Finlande de l'architecte Alvar Aalto est considéré comme l'un des meilleurs bâtiments de l'exposition. Il réunit dans sa réalisation une architecture fonctionnaliste avec l'utilisation du bois, le matériel traditionnel en Finlande.

À Paris, deux grandes puissances totalitaires de l'époque s'affrontent. Les pavillons allemands et soviétiques, se situant face-à-face sur les deux cotés de la tour Eiffel, résistent aux objectifs des organisateurs de montrer la collaboration pacifique entre les nations. Pour l'Union des républiques socialistes soviétiques, qui se prépare à célébrer ses 20 ans d'existence, c'est la toute première participation à une exposition universelle. Le Pavillon allemand est surmonté d'un aigle et d'une croix gammée, le pavillon soviétique d'un ouvrier et d'une kolkhoziennne tenant dans leurs mains une faucille et un marteau, les symboles respectifs des idéologies des deux pays. Ils sont conçus par l'architecte Albert Speer pour les allemands et l'architecte Boris Iofan pour les soviétiques. La tour du pavillon nazi, couronnée de l'emblème du Reich, est haute de 54 mètres, le pavillon soviétique est long de 160 mètres. Les deux pavillons obtiennent une médaille d'or pour leur conception. Ils sont détruits après l'exposition, mais la statue « *l'Ouvrier et de la Kolkhoziennne* » est repartie vers l'URSS et est actuellement exposée à Moscou.

L'Espagne se trouve depuis 1936 en guerre civile. L'exposition du pavillon d'Espagne a pour objet d'avertir du danger fasciste, et, en même temps, d'améliorer l'image du gouvernement républicain. Les artistes connus au niveau international, comme Julio Gonzáles, Joan Miró, Alexander Calder ou Pablo Picasso, soutiennent le gouvernement républicain. Le célèbre tableau de Pablo Picasso « *Guernica* » y est exposé pour la première fois. Picasso réalise cette huile sur toile de style cubiste entre le 1^{er} mai et le 4 juin 1937 à Paris sur la commande du gouvernement républicain. Cette toile monumentale est une condamnation du bombardement de la ville de Guernica, qui a eu lieu le 26 avril 1937. Le tableau devient d'abord un symbole de la dénonciation de la violence franquiste et fasciste, avant de devenir un symbole de l'horreur de la guerre en général. Au cours de l'exposition, un officier allemand demande à Picasso : « *C'est vous qui avez fait cela ?* », l'artiste lui répond courageusement : « *Non, c'est vous !* »⁸. Conservée aux États-Unis sur demande de Picasso pendant toute la dictature franquiste, elle est exposée depuis 1981 en Espagne au Musée Reina Sofía de Madrid.

Un espace attractif, non loin du centre de l'exposition, est attribué à la Tchécoslovaquie. Le professeur Jan Krčmář devient le commissaire général de l'exposition, et l'architecte Jaromír Krejcar, avec son équipe, l'auteur de la conception du pavillon tchécoslovaque. C'est une création modèle de l'architecture de l'avenir, tout en acier et en verre. A cause de la trop grande quantité d'objets exposés, les visiteurs restent un peu bloqués

⁸ Larousse, *Guernica*, Réception critique et citations

dans les passages étroits. Dans la salle représentative, le lion en pierre avec le symbole d'Etat de Bohumil Kafka accueille les visiteurs. Les sections de verre, de porcelaine, de textile et des instruments de musique se situent au rez-de-chaussée. Les trois quarts du pavillon sont réservés à l'industrie. Toutes les entreprises importantes du pays, comme Škoda, ČKD, Bata ou Lada, y exposent leurs produits. Suit la section de l'agriculture, et, avant de quitter l'exposition, le visiteurs admire le panorama de Hradčany de Jan Slavíček. Les objets tchécoslovaques sont également exposés dans les pavillons thématiques : le pavillon de l'Architecture, des Beaux-Arts, de la Propagande, de la Presse et le pavillon International. Les membres du Sokol sont accueillis à Paris avec enthousiasme, leur représentation au stade du Parc de Princes est accompagnée de grands applaudissements. Les marionnettes Spejbl et Hurvínek animent les spectacles pour les enfants. Le plus grand honneur pour le pavillon de la Tchécoslovaquie est la visite du président français Albert Lebrun en octobre 1937.

Cette dernière rencontre internationale organisée par Paris reste dans les mémoires comme un grand ring où s'affrontent les idéologies fascistes, communistes et pacifistes. Maintenant, on sait que cet événement et le conflit des idéologies étaient le prélude de la terrible Seconde Guerre mondiale.

« *L'Exposition est terminée* » est le titre de l'article dans le journal « Le Figaro » du 26 novembre 1937.

« *2 293 prix, 2 449 diplômes, 9 565 médailles ont été décernés. La dernière entrée a été la 31 053 700^{ième}. On avait préparé tout un « programme d'adieu ». A neuf heures trente, les dernières fusées s'élevèrent vers le ciel. A dix heures, trois musiques militaires se rassemblèrent sur la terrasse du Trocadéro, au pied de la Tour Eiffel, au Centre régional, et réveillèrent du son de leurs cuivres les gardiens mélancoliques* »⁹.

⁹ Le Figaro, numéro 330, vendredi le 26 novembre 1937

Conclusion

L'objectif de notre travail est de familiariser les lecteurs avec le déroulement des expositions universelles de Paris, et de leur montrer les édifices et monuments intéressants, nés au cours de ces manifestations, que l'on trouve encore aujourd'hui dans la capitale française.

Nous avons divisé notre travail en six chapitres présentant chacun une exposition précise, précédés d'un chapitre d'introduction informant sur l'histoire et le rôle des expositions en général.

Que reste-t-il à Paris de toutes ces expositions ? Que peut-on encore voir et admirer aujourd'hui ?

L'Exposition de 1855 nous a laissé seulement le Théâtre du Rond-Point à l'angle de l'avenue Franklin-D.-Roosevelt et des Champs-Élysées. Transformé en 1894 en Palais des Glaces, il sert depuis les années quatre-vingts du XXe siècle de nouveau comme salle de spectacle. En 1981, la célèbre compagnie de Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault doit quitter la salle de l'ancienne Gare d'Orsay, reconstruite en musée, et s'installe au théâtre du Rond-Point où elle présente jusqu'en 1991 surtout des œuvres contemporaines. Depuis 2002, le théâtre est dirigé par Jean-Michel Ribes, qui poursuit cette tradition en présentant exclusivement des pièces d'auteurs vivants. Le Théâtre du Rond-Point est aujourd'hui subventionné par l'Etat, précisément par le Ministère de la Culture et la Mairie de Paris.

Les Bateaux-Mouches, l'attraction préférée des touristes du monde entier, sont apparus pour la première fois au cours de l'Exposition universelle de 1867. Aujourd'hui, on peut profiter d'une promenade sur la Seine aussi bien dans la journée que dans la soirée où Paris se transforme en « ville lumière ». La compagnie des Bateaux-Mouches propose également des dîners et des déjeuners croisières à bord de bateaux spécialement aménagés. Et pour que l'ambiance soit parfaite, les promenades guidées sont accompagnées de belles chansons françaises.

Neuf statues, présentées pendant l'Exposition de 1878 sur la terrasse du palais du Trocadéro et dans ses jardins, se situent depuis le milieu des années 1980 sur le parvis du musée d'Orsay. Il s'agit plus exactement de six statues monumentales représentant les Continents (Amérique du Nord, Amérique du Sud, Afrique, Océanie, Asie et Europe) et de

trois statues d'animaux (Jeune éléphant pris au piège, Rhinocéros et Cheval à la herse). Parmi les milliers de visiteurs qui les admirent aujourd'hui, qui sait que le Musée d'Orsay a dû envoyer au Musée de Nantes le tableau « Printemps pluvieux » de Sisley pour acquérir de nouveau les statues des six continents démenagées dans cette ville en 1935, lors de la construction du nouveau palais de Chaillot pour l'Exposition de 1937 ? Les statues des animaux des jardins du Trocadéro ont été longtemps exposées à la porte de Saint-Cloud à Paris. A part les trois sculptures installées devant le musée d'Orsay, une quatrième, le bœuf, se trouve aujourd'hui à Nîmes, et les statues des taureaux sont exposées au Champ-de-Mars et devant l'entrée principale du Parc Georges-Brassens à Paris.

D'autres objets intéressants mais discrets que l'on peut rencontrer un peu partout dans la ville sont les fontaines Wallace, installées à Paris en 1872 pour les populations pauvres. Elles ont servi aux visiteurs de l'Exposition, et la plupart d'entre elles fonctionnent encore aujourd'hui et distribuent de l'eau potable au public. Elles sont ouvertes chaque année du 15 mars au 15 novembre.

Exposée en 1878 dans le grand vestibule du Palais d'exposition du Champs de Mars, la statue de « *Charlemagne et de ses leudes* » est aujourd'hui installée sur le parvis de Notre-Dame de Paris. Malgré les nombreux touristes, qui passent tous les jours devant elle, elle reste un peu oubliée, à l'ombre de la célèbre cathédrale.

L'Exposition universelle de Paris 1889, la plus connue de toutes les expositions parisiennes, nous a laissé un cadeau magnifique, la célèbre tour Eiffel. Conçue par l'architecte Gustave Eiffel et ses collaborateurs, elle est d'abord baptisée tout simplement « *la Tour de 300 mètres* ». Malgré toutes les protestations et hésitations lors de sa construction, elle devient progressivement le symbole de Paris, et même de toute la France. C'est le monument payant le plus recherché par les touristes, et en même temps, le plus visité au monde.

Mais c'est l'Exposition de 1900 qui atteint la plus grande fréquentation. Avec ses 50 millions de visiteurs, elle détient à l'époque le record du monde. La première exposition universelle parisienne a débuté en 1855 avec 5 millions de visiteurs, celle de 1900 multiplie ce chiffre par dix. A cette occasion, deux nouveaux palais, un grand et un petit, sont construits au pied de l'avenue des Champs-Élysées par l'architecte Charles Girault. Le Petit Palais devient « Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris » qui accueille une collection permanente et des expositions temporaires. Il s'agit de l'un des 14 musées appartenant à la Ville de Paris. Le Grand Palais, situé juste en face du Petit Palais, accueille divers salons et de grandes

expositions prestigieuses. Tous les deux palais sont aujourd'hui des monuments incontournables de la capitale, visités depuis plus de cent ans aussi bien par les Parisiens que par les touristes étrangers.

Une autre construction importante de la ville de Paris a lieu au cours de cette exposition. Il s'agit du métro parisien dont la première ligne, reliant le Château de Vincennes à la Porte Maillot, compte déjà 23 stations. A la même occasion, plusieurs ponts sont construits ou élargis : le pont d'Iéna, la passerelle Debilly, le pont de l'Alma, le pont des Invalides et surtout le pont Alexandre-III, le plus large pont parisien. Et l'on améliore aussi le trafic ferroviaire. La toute nouvelle gare d'Orsay est inaugurée pour pouvoir accueillir les visiteurs et les délégations étrangères de l'Exposition de 1900. Elle servira pour le trafic ferroviaire jusqu'en 1958. En décembre 1986, le président de la République François Mitterrand inaugure le musée d'Orsay qui ouvre ses portes dans la gare rebâtie. Ses collections présentent l'art occidental de 1848 à 1914 dans toute sa diversité : peinture, sculpture, arts décoratifs, art graphique, photographie, architecture, etc.

L'Exposition universelle de 1937, officiellement exposition internationale des « Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne », est le dernier événement de ce genre qui se tient à Paris. Elle laisse également quelques traces dans le paysage de la ville.

Qui résisterait à la vue magnifique sur la tour Eiffel et le Champ-de-Mars depuis le parvis du palais de Chaillot ? Qui ne voudrait pas prendre au moins une photo de la tour Eiffel se dressant majestueusement au-dessus de la Seine ? Tout le monde admire ce site magique, très recherché par les touristes du monde entier. Nous parlons ici du palais de Chaillot construit en 1937 sur la place de l'ancien palais du Trocadéro de 1878. En 1985, l'esplanade du Trocadéro obtient le nom de Parvis des droits de l'homme à l'initiative de François Mitterrand. Plusieurs institutions culturelles siègent aujourd'hui dans ce palais : le Musée de l'Homme, le Musée de la Marine, le Musée des Monuments Français, le Théâtre National de Chaillot, l'École de Chaillot et l'Institut français d'architecture.

Le 24 mai 1937, le président Albert Lebrun inaugure le « Palais des Musées d'Art Moderne ». Le bâtiment est divisé en deux ailes principales. Le propriétaire de l'aile Est est la ville de Paris et depuis 1961, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris y siège, tandis que l'aile Ouest est la propriété de l'Etat français, et, en 1947, le Musée national d'art moderne y est placé. En 1977, ce musée est déplacé au célèbre Centre Georges Pompidou. Le bâtiment prend plus tard le nom de « Palais de Tokyo ». En 2012, il devient l'un des plus grands sites dédiés à la création contemporaine en Europe.

Une partie du Grand Palais, construit à l'occasion de l'Exposition de 1900, trouve sa nouvelle vocation au cours de l'Exposition de 1937. Elle devient « Palais de la découverte », le musée et centre culturel scientifique parisien. Il s'oriente sur les sciences naturelles comme la physique, les mathématiques, la chimie, la biologie, la géographie, l'astronomie et l'astrophysique, et s'adresse principalement aux jeunes.

Pour finir cette partie de notre travail, nous pouvons nous poser une dernière question : Et hors Paris ? Reste-t-il encore quelques traces en province ? C'est l'auteur du livre « *Sur les traces des expositions universelles, Paris, 1855 – 1937* », Sylvain Ageorges, qui nous répond :

« *On trouve encore, disséminés en France, des lieux publics ou privés, souvent oubliés, de ces pavillons qui firent rêver des millions de visiteurs et qui attendent patiemment une nouvelle vie, une réhabilitation, et parfois la destruction* »¹⁰.

⋮

Au début du XIXe siècle, le mode de présentation des objets change. De la simplicité de l'exposition des objets où l'emplacement décoratif et l'utilisation de la lumière du jour est important, au cours du XXe siècle, il s'agit de la présentation de plus en plus sophistiquée des objets exposés. L'électrification apporte de nouvelles possibilités. Paris de 1937 se transforme pendant la nuit en « ville lumière ». L'exposition devient un lieu des rencontres, un événement au cours duquel sont organisés de nombreux congrès, séminaires, concerts et festivals. Les gens veulent s'amuser.

Jusqu'à la première moitié du XXe siècle, l'attribution de nombreux prix aux exposants se poursuit. Ils sont remis la dernière fois à Bruxelles en 1958. Depuis l'Exposition de Montréal 1967, les prix ne sont plus attribués.

L'objectif des expositions universelles du XXe siècle est d'expliquer et d'informer. Pour le siècle suivant, c'est l'impression du visiteur qui est la plus importante. Son rôle change progressivement. Il n'est plus conçu comme seulement un spectateur passif, mais devient lui-même de plus en plus une partie intégrante de l'exposition.

La connaissance de la société tchèque des expositions universelles est très faible. C'est surprenant car nous avons connu, encore comme la Tchécoslovaquie, de nombreux succès aussi bien à Bruxelles en 1935, qu'à Paris en 1937, de nouveau à Bruxelles en 1958, à Montréal en 1967, ou bien à Osaka en 1970.

¹⁰ Sylvain Ageorges, *Sur les traces des expositions universelles, Paris, 1855 - 1937*, Parigramme, 2006

Une petite curiosité à la fin, actuellement plutôt triste. L'ancien Président de la République François Hollande a annoncé le jeudi 6 novembre 2014 la candidature de la France à l'organisation de l'Exposition universelle de 2025. « *La France est capable de grands événements, de grands chantiers* », a déclaré l'ancien chef de l'État. L'initiateur du projet d'exposition Universelle pour la France en 2025 et le président d'EXPOFRANCE 2025 Jean-Christophe Fromantin a dit : « *L'organisation en France d'une exposition universelle permettrait de montrer aux peuples de la terre combien notre pays a gardé cette envie de contribuer à un monde plus juste, plus beau, plus respectueux des valeurs humaines. Elle donnerait à notre jeunesse un espoir, un nouvel horizon et une formidable occasion de s'impliquer dès à présent dans un cycle de renouveau* ».

La France n'a plus organisé d'exposition universelle depuis 81 ans. Malheureusement, en janvier 2018, on a décidé que la France n'était plus candidate à l'organisation de l'Exposition universelle de 2025. Et la raison ? La concurrence du projet des Jeux olympiques de 2024 à Paris. C'est un coup dur pour les organisateurs d'EXPOFRANCE 2025. Gilles Dufeigneux, ancien délégué général chargé du financement de la candidature française, considère les arguments du Premier ministre « injustifiés » et « incompréhensibles ». Serons-nous encore un jour les spectateurs d'une nouvelle exposition universelle parisienne ? Laissons-nous surprendre !

Résumé v češtině

Tématem naší práce jsou Pařížské světové výstavy. Důvod, proč jsme si toto téma vybrali, je velice jednoduchý – jsme milovníky a obdivovateli města Paříže. Jedná se o Paříž historickou i současnou, o samotné památky a zajímavá místa, ale hlavně je to atmosféra a kouzlo Paříže, které nás přitahují. Chtěli jsme zpracovat téma týkající se Paříže a jejích památek. Jelikož práce, které se věnují čtvrtím nebo samostatným památkám Paříže, už byly mnohokrát zpracované, rozhodli jsme se uchopit téma z jiného, širšího a zajímavějšího pohledu.

Práce má vytyčené dva cíle. Prvním je seznámení čtenáře s pařížskými světovými výstavami, s jejich průběhem, organizací nebo například se zajímavostmi. Druhým cílem je představit památky vzniklé v průběhu těchto výstav, které můžeme dodnes najít v hlavním městě Francie. Je zajímavé dozvědět se, o památkách, okolo kterých můžeme procházet každý den, že jsou pozůstatky slavných výstav.

Práce je rozdělena na kapitoly, z nichž v první se čtenář seznámí s historií a rolí světových výstav. Každá další kapitola představuje jednu ze světových pařížských výstav, tedy postupně z let 1855, 1867, 1878, 1889, 1900 a 1937. Je důležité zdůraznit, že naše práce se týká pouze světových výstav, odehrávajících se v Paříži. Tématem této práce nejsou světové výstavy, které se konají v jiných městech.

Nyní umožníme čtenáři, „letem světem“, nahlédnout do jednotlivých výstav.

První pařížská světová výstava proběhla v roce 1855 a představila zemědělské, průmyslové a umělecké výrobky. Výstava se odehrála za vlády a pod patronací císaře Napoleona III. Po úspěchu první světové výstavy v Londýně v roce 1851 nechtěla Francie zůstat pozadu, a tak v roce 1853 bylo rozhodnuto o pořádání velké události. Dějištěm této výstavy byla Avenue des Champs-Élysées, na které byl vystavěn Palais de l'Industrie (Průmyslový palác). Tato výstava měla jako první pavilon věnovaný krásným uměním – Le Palais des Beaux-Arts. Výstavy se účastnilo 34 zemí a navštívilo ji přes pět miliónů návštěvníků. Jedinou památkou, která se dochovala dodnes, je divadlo Rond-Point des Champs-Élysées.

Výstava roku 1867 nesla název Světová výstava umění a průmyslu a byla opět pořádána za vlády císaře Napoleona III. Pro konání výstavy byl zvolen prostor Champ-de-Mars (Martova pole). Oficiální název hlavní výstavní budovy průmyslového paláce byl Palais

Omnibus, který připomínal svým tvarem římské koloseum. Znamé výletní lodě Bateux-Mouches, oblíbené u turistů z celého světa, se poprvé objevily právě při výstavě v roce 1867. V průběhu akce přepravily 2,5 miliónů pasažérů. Každá ze světových výstav byla příležitostí pro reorganizování pařížské dopravy.

Třetí pařížská světová výstava nesla oficiální název Výstava nových technologií. Událost se konala, stejně jako následující, za vlády Třetí republiky, která přinesla spousty změn. Organizace výstavy měla, jako pokaždé ve Francii, skrytý politický význam. Tentokrát to byl cíl dokázat, a to hlavně sousednímu Německu, že Paříž stále zůstává evropskou metropolí. Výstaviště bylo rozšířeno z prostoru Champ-de-Mars na protilehlý pahorek Chaillot, kde byl postaven Palác Trocadéro. Ten měl svou funkci až do roku 1935, kdy přenechal své místo novému Paláci Chaillot. Výstava z roku 1878 nám zanechala v Paříži mnoho, na první pohled nenápadných památek. Jsou to např. sochy kontinentů a zvířat, nacházející se během výstavy v průčelí paláce Trocadéro nebo v jeho zahradách. Nyní je můžeme vidět před muzeem d'Orsay. Skoro všude v Paříži můžeme narazit na takzvané Wallaceovy fontány. Jedná se o zdroje pitné vody, které byly k dispozici jak v průběhu světové výstavy, tak nyní. Jsou v provozu každý rok od 15. března do 15. listopadu. Na prostranství před katedrálou Notre-Dame najdeme nenápadnou sochu, která byla vystavená během výstavy 1878. Mluvíme o soše Karla Velikého a jeho poddaných. I když kolem ní každý den projdou davy turistů, málokdo si sochy všimne, protože je ve stínu slavné katedrály.

Dostáváme se k slavné výstavě roku 1889. Proč slavné? Právě tato výstava dala Francii a světu Eiffelovu věž. Projekt Gustava Eiffela vzbudil velký zájem, a tak byla věž, i přes jisté námitky a protesty, nakonec postavena. Krok po krůčku se stala symbolem Paříže a celé Francie. Dnes se jedná o placenou památku, která je z pařížských pozoruhodností nejvíce vyhledávána turisty a zároveň patří k nejnavštěvovanějším na světě. Výstava se odehrávala na Martově poli, kopci Chaillot a nově také na esplanádě Invalidovny. Tématem výstavy byla Francouzská revoluce a to díky tomu, že výstava se konala v roce jejího stého výročí.

Pátá pařížská světová výstava z roku 1900 nesla název Pařížská světová a mezinárodní výstava. Paříž se stala ideálním místem pro oslavu konce jednoho století a přivítání století následujícího. Se svými 50 milióny návštěvníky zaznamenala výstava roku 1900 rekord (pro srovnání - výstavy roku 1855 se zúčastnilo 5 miliónů návštěvníků). Při této příležitosti vznikly dva nové paláce – Grand et Petit Palais (Velký a Malý palác). Oba paláce existují dodnes a jsou neopomenutelnou památkou Paříže. Malý palác slouží jako

galerie a muzeum výtvarného umění. Velký palác, umístěný naproti Malému paláci, je určen pro dočasné výstavy. Byla vybudovaná první linka pařížského metra. Její první úsek vedl mezi stanicemi Porte de Vincennes a Porte Maillot. Otevřeno bylo zcela nové nádraží d'Orsay, které se v roce 1986 přeměnilo na muzeum d'Orsay. Muzeum existuje dodnes a je cílem mnoha návštěvníků Paříže.

Poslední pařížská světová výstava z roku 1937 je zároveň první pařížskou výstavou, která byla organizovaná podle pravidel mezinárodní výstavní kanceláře. Jejím námětem bylo Umění a technika v moderním životě. Své síly a možnosti architektury porovnaly dvě země, Německo a SSSR. Jejich monumentální pavilóny se nacházely přímo naproti sobě. Na vrcholu jednoho se tyčil politický symbol Německa – říšská orlice s hákovým křížem, na vrcholu sovětského pavilónu pak sousoší Dělník a kolchoznice, kde postavy nesly v ruce politický symbol SSSR – srp a kladivo. Oba pavilóny obdržely na výstavě zlatou medaili. Při příležitosti výstavy byl poprvé vystaven obraz Guernica od Pabla Picassa. Palác Chaillot byl postaven na místě bývalého paláce Trocadéro z roku 1878. Palác Chaillot můžeme obdivovat dodnes. Je cílem turistů z celého světa. Kdo by si odsud nechtěl odnést alespoň jednu fotografii protilehlé Eiffelovy věže a Martova pole? Dalšími památkami výstavy, které nám dodnes zůstaly, jsou: Palác muzeí moderního umění (dnes Tokijský palác) nebo Palác objevů, který se nachází v západním křídle Velkého paláce.

Po zrušené kandidatuře Francie na pořádání světové výstavy v roce 2025, můžeme jen doufat, že budeme i my mít jednou možnost stát se návštěvníky pařížské světové výstavy!

Bibliographie

HALADA, Jaroslav a Milan HLAVAČKA. *Světové výstavy: od Londýna 1851 po Hannover 2000*. Vyd. 1. Praha: Libri, 2000, 279 s. ISBN 8072770128.

GAILLARD, Marc. *Les expositions universelles de Paris*. Les Presses Franciliennes, 2005.

DUBY, Georges. *Histoire de la France des origines à nos jours*. Larousse (in extenso), 1995, 1260 s.

MAUROIS, André. *Dějiny Francie*. Praha: Nakladatelství Lidové noviny, 1994, 495 s. ISBN 80-7106-098-4.

JULAUD, Jean-Joseph. *L'Histoire de France Pour les Nuls*. First, 2013.

GALOPIN, Marcel. *Les expositions internationales au XXe siècle et le Bureau international des expositions*. Paris : L'Harmattan, 1997.

AGEORGES, Sylvain. *Sur les traces des expositions universelles, Paris, 1855 - 1937*, Parigramme, 2006.

HARTMANN, Peter Claus. *Francouzští králové a císaři v novověku: od Ludvíka XII. k Napoleonovi III. (1498-1870)*. Vyd. 1. Praha: Argo, 2005, 467 s. Ecce homo. ISBN 80-7203-517-7.

ORY, Pascal. « *Les expositions universelles, de 1851 à 2010 : huit fonctions de la modernité* ». Conférence expos universelles.

Sitographie

<http://www.ceskatelevize.cz/ct24/exkluzivne-na-ct24/osobnosti-na-ct24/22619-historie-svetovych-vystav/> (consulté le 22.2.2017)

<http://www.bie-paris.org/site/fr> (consulté le 22.2.2017)

www.czexpo.com/downloads/cs/historie_vystav.docx (consulté le 12.2.2015)

<http://www.expositions-universelles.fr/> (consulté le 22.2.2017)

http://www.worldfairs.info/expopavillonslist.php?expo_id=23 (consulté le 22.2.2017)

<http://www.larousse.fr/> (consulté le 3. 3. 2017)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Expositions_universelles_de_Paris (consulté le 3.3.2017)

<http://www.parisinfo.com/> (consulté le 5.3.2017)

<http://meslieux.paris.fr/> (consulté le 5.3.2017)

<http://www.paris.fr/> (consulté le 5.3.2017)

http://ww2.ac-poitiers.fr/histoire-arts/IMG/pdf/Les_Expositions_Universelles_-_fiche_pedagogique.pdf (consulté le 5.3.2015)

<http://www.theatredurondpoint.fr/> (consulté le 15.3.2017)

<http://www.petitpalais.paris.fr/fr> (consulté le 15.3.2017)

<http://www.tou Eiffel.paris/> (consulté le 15.3.2017)

http://paris1900.lartnouveau.com/ponts/pont_alexandre3.htm (consulté le 15.3.2017)

http://paris1900.lartnouveau.com/paris04/notre_dame/parvis_notre_dame.htm (consulté le 15.3.2017)

<http://www.eaudeparis.fr/fileadmin/contribution/culture/patrimoine/Wallace.pdf> (consulté le 15.3.2017)

<http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/histoire-du-musee/accueil.html> (consulté le 15.3.2017)

http://www.citechailot.fr/fr/cite/le_palais_de_chailot/ (consulté le 16.3.2017)

<http://www.palais-decouverte.fr/fr/accueil/> (consulté le 16.3.2015)

<http://www.palaisdetokyo.com/> (consulté le 16.3.2017)

<http://www.expoFrance2025.com/> (consulté le 2.4.2015)

<http://www.franceinfo.fr/culture-et-medias/expos-spectacles/article/paris-presente-ses-projets-pour-l-exposition-universelle-de-2025-652561> (consulté le 2.4.2015, actualisé le 18.4.2018)

<http://gallica.bnf.fr/html/presse-et-revues/les-principaux-quotidiens> (consulté le 8.4.2017)

<http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/histoire-du-musee/larchitecture.html> (consulté le 8.4.2015)

http://www.lepoint.fr/societe/exposition-universelle-2025-ce-retrait-de-la-france-est-consternant-22-01-2018-2188598_23.php (consulté le 18.4.2018)

https://www.lexpress.fr/actualite/politique/la-france-retire-sa-candidature-pour-l-exposition-universelle-de-2025_1977991.html (consulté le 18.4.2018)